EDITION DU SOIR

LE MONDE

JOURNAL LIBÉRAL-CONSERV

UN CE

XXIXme ANNÉE—No 293 MONTREAL MERCREDI 29 JUILLET 1896.

Reçeilles A D 1 Décembre 95 Bibliothécaire Chambre des Com.

Deuxième Edition

UN CONSEIL

A propos de canards

La "Patrie" ne pouvait se pardonner de s'être laissé damer le pion par le "Soir", quand celui-ci a annoncé son alliance de partis à Québec. Elle essaie de se rattraper en insinuant que cinq députés conservateurs à la législature de Québec parlent de passer à l'opposition.

Mais c'est donné modestement, sans gros titres ni tirades.

Il nous semble que la piteuse mine qu'a le "Soir" depuis la mort violente de son canard, devrait rendre la "Patrie" plus prudente. Le "Soir" ne s'est pas seulement couvert de ridicule, mais il a mis ses chefs dans une ridicule galère. Il est heureux que ce journal n'ait pas une grosse importance dans son parti, car M. F. X. Lemieux aurait été obligé de le démentir publiquement.

Confrères, inventez tout ce que vous voudrez contre notre parti, mais n'embêtez pas vos chefs. Ils le sont assez d'autres parts.

* * *

La "Patrie" s'est payé hier les services d'un financier beaucoup plus remarquable que celui du "Soir". Ce dernier s'était borné à prendre le Pirée pour un actif, puis à fixer à un demi-million ce que nous avions "dévoré en famille", à Québec.

Celui de la "Patrie" annonce gravement que par notre emprunt provincial nous nous sommes engagés à payer $77 pour chaque $100 reçu. De l'intérêt, du cours de la rente, des conditions particulières de l'opération, il n'en est pas question pour l'excellente raison que le monsieur n'en sait rien. Mais il se rattrape en accusant les "sinistres farceurs de 1892" d'avoir dévoré dix millions.

Nous aurons grand plaisir à discuter budget, emprunt et impôts le jour où M. Marchand chargera de cette polémique des gens sérieux et entendus. D'ici là, on nous permettra bien de nous amuser à citer les cocasseries des irresponsables du "Soir" et de la "Patrie." M. Marchand peut être certain que nous ne le rendons pas solidaire des désopilants chiffrages de ces deux journaux.

La "Patrie" a trouvé l'ingénieux moyen d'injurier M. Tarte en paraissant s'en prendre à M. Flynn.

M. Laurier ne devrait pas trop retarder son petit voyage en Angleterre. C'est un conseil d'ami que nous lui donnons.

Les libéraux de Montréal tiennent à M. Marchand; ceux de Québec n'en veulent pas. C'est comme pour M. Joly, autrefois.

Ne pouvant répondre sérieusement à la "Minerve", la "Patrie" menace les parents de M. Royal qui occupent des positions dans l'administration fédérale. Que c'est grand et courageux!

La "Patrie" ordonne à M. Laurier d'annoncer de suite que le Canada sera représenté à l'exposition de Paris.

C'est bien, mais vous ne serez pas au pouvoir quand les commissaires seront nommés. Prenez cela en note.

M. Laurier n'est déjà plus le diseur élégant, raffiné d'autrefois. Les leçons de M. Tarte nous auront donné un politicien de plus, et privé d'un orateur peu puissant, il est vrai, mais qui charmait les adversaires autant que les amis.

M. Tarte promet la majorité aux libéraux dans le prochain parlement provincial. Est-ce une pure gasconnade? ou bien veut-il diriger sur Québec quelques douzaines des pressants solliciteurs qui harcèlent le nouveau gouvernement?

Mgr. Laflèche a eu le tort très grave d'aller prêcher dans Portneuf, sans obtenir au préalable la permission de la "Patrie." Elle se répand en reproches d'une insolence extrême. Nos évêques sont-ils tellement dangereux qu'il faille maintenant les parquer?

La "Westminster Gazette" dément le bruit d'après lequel l'empereur et l'impératrice de Russie auraient projeté un voyage à Paris. Le couple impérial partira vers le milieu du mois d'août pour rendre des visites familiales en Allemagne et en Autriche.

Le nouveau gouvernement se moque de nous dans les grandes largeurs. Pas de programme, ajournement général, contradictions ministérielles et stériles menacés d'un ministre qui veut se rendre agréable aux libéraux de la vieille garde: voilà tout son actif.

C'est sans doute la manière dont le peuple a compris les questions publiques, le 23 juin dernier qui pousse si vivement le "Herald" à demander l'instruction gratuite et obligatoire. On ferait mieux de commencer par instruire la plupart de ceux qui tiennent la plume dans nos journaux rouges. Ils sont d'une ignorance crasse.

Le "Soir" trouve que nous ne faisons pas assez vite les élections partielles de la province, ce qui prive d'aubaines les gazettes et les orateurs rouges qui n'ont encore rien reçu d'Ottawa.

Il n'y a pas eu de session depuis qu'il y a eu vacance dans quelques comtés, il n'y en a pas à une date rapprochée, et ces comtés ne souffrent pas, que nous sachions.

Que le "Soir" se rappelle que feu Mercier laissa Argenteuil plusieurs mois et durant toute une session sans représentant. Les précédents libéraux n'auraient-ils plus de valeur aux yeux du "Soir"?

CHRONIQUE UNIVERSELLE

Les calculs du "N. Y. Times"

PARTICIPATION DE L'ALLEMAGNE A L'EXPOSITION DE 1900

Une excursion à Mistassini

Le "New-York Times" est un journal très sérieux et, de plus, démocrate. Mais il est hostile à la frappe illimitée de l'argent. Voici d'après lui le résultat probable du vote en novembre:

	Rép.		D. et P.
Colorado	4	Alabama	11
Connecticut		Arkansas	8
Delaware	3	Californie	9
Illinois	24	Floride	4
Indiana	13	Georgie	13
Iowa	13	Idaho	3
Kansas	10	Kentucky	13
Maine	6	Louisiane	8
Maryland	8	Mississipi	9
Massachusetts	15	Missouri	17
Michigan	14	Montana	3
Minnesota	9	Nebraska	8
N.-Hampshire	4	Nevada	3
N.-Jersey	10	Carolina N.	11
New-York	36	Oregon	4
Dakota N.	3	Carolina S.	9
Ohio	23	Tennessee	12
Pennsylvanie	32	Texas	15
Rhode Island	4	Virginie	12
Dakota S.	4	Washington	4
Utah	3		
Vermont	4	Total	176
Virginie O.	6		
Wisconsin	12		
Wyoming			
Total	271		

Ce qui donnerait à McKinley une majorité de 95. Si l'on concède encore à Bryan les deux Dakota et le Wyoming, la majorité républicaine serait encore de 89.

* * *

On commente beaucoup à Berlin la nouvelle officielle, donnée ces jours derniers, de la participation de l'Allemagne à l'exposition universelle de 1900. C'est la première fois depuis la guerre de 1870 que l'Allemagne prendra part à une exposition française. Elle n'y figurait pas au Champs de Mars en 1878. En 1889, son abstention s'expliquait au même titre que celle des autres nations qui n'avaient pas voulu s'associer à une manifestation glorificatrice d'un mouvement révolutionnaire. Mais les nations amies, ou non hostiles, avaient ouvert d'importantes sections; les gouvernements s'abstenaient, les peuples venaient. L'Allemagne ne fut représentée que dans la section des beaux-arts.

La situation est-elle donc bien changée que ce qui semblait impossible hier est devenu possible aujourd'hui, que la participation de l'Allemagne à l'exposition a été permise de l'autre côté des Vosges très simplement et que cette nouvelle a été accueillie en France comme une chose toute simple. Que faut-il voir dans cet événement au point de vue de la paix européenne. N'est-ce pas d'un heureux augure.

Si, en France, on se préoûpe peu de cette acceptation, en Allemagne la presse en parle chaque jour. Elle voit, dans l'acceptation officielle du gouvernement allemand de participer à l'exposition de 1900, un symptôme réjouissant que les relations des puissances permettent aujourd'hui un tel rapprochement. La "Gazette de Francfort" donne aux exposants allemands le conseil de s'entendre entre eux, mais de n'exposer que peu, mais du bon. Le dernier point est le thème ordinaire des Allemands: ils comptent que leurs nationaux remporteront un éclatant succès à Paris.

Qu'en pense le commerce français? Comment envisage-t-il la lutte sur le terrain de la concurrence, avec un de ses plus redoutables adversaires? Un rédacteur de l'"Eclair" est allé demander cette information à un grand industriel, M. Poirrier, sénateur de la Seine, président de la chambre de commerce de Paris.

—Je ne crois pas beaucoup, a dit M. Poirrier, à l'influence prépondérante des grandes expositions sur l'industrie et le commerce. L'Allemagne viendra à notre exposition de 1900; elle y aura sa section. C'est fort bien. Je n'y vois aucun mal, mais l'exposition de ses produits à côté des nôtres ne nous apprendra rien que nous sachions déjà. Croyez-vous, bien que l'Allemagne ne fût pas représentée aux dernières expositions, nous ne connaissions pas ses produits et ce qu'elle était capable de faire? Nous le savions très bien et avions reconnu que son industrie n'est pas de celles qu'on puisse dédaigner.

"Au point de vue commercial et industriel, je n'attache donc qu'une importance tout à fait relative à ce fait que l'Allemagne a décidé d'envoyer ses produits chez nous. Elle fût restée à l'écart que nous aurions tout aussi facilement connu sa façon de procéder industrielle et commerciale.

"Au point de vue politique, ce n'est pas la même chose. Il y a là certainement un effort tenté dans le sens de la paix, une détente dans la relation des deux pays qui peut paraître rassurante. Mais sur ce point encore, il ne faudrait pas tirer du fait en lui-même des conjonsions par trop optimistes. Un gouvernement peut annoncer officiellement que la nation qu'il dirige compte assister à une exposition internationale organisée à longue échéance, puis quelque temps après et pour d'autres raisons changer l'attitude vis-à-vis de ceux dont il acceptait la veille l'invitation. Cette acceptation de l'Allemagne est donc une indication que les rapports entre les deux nations sont pour l'instant satisfaisants. Contentons-nous de cela et c'est déjà beaucoup!"

Un autre négociant parisien, le sénateur Tolain, ou se le rappelle, fût de la commission qui alla à Berlin avec Jules Simon. Il est d'avis, lui aussi, que la nouvelle, officiellement annoncée, que l'Allemagne assistera à l'exposition de 1900 est la preuve évidente de bonnes relations actuelles entre ces deux nations. Elle a donc son importance. Mais l'acceptation de l'Allemagne est un peu hâtive. C'est peut-être aussi à cause de cela que le public français en préoccupe peu. Les uns supposent que la nouvelle n'est pas vraie, les autres se disent que quatre années nous sépare de l'exposition. Que voulez-vous? ce n'est pas encore l'actualité. Il n'est pas douteux cependant que cette acceptation est d'un bon augure et c'est là surtout ce qui en constitue l'intérêt".

En somme, cette nouvelle est finalement rassurante, sans engager l'avenir absolument, elle témoigne sinon de la paix future, du moins du besoin que l'on a.

* * *

Un collaborateur de "l'Evénement", de Québec, a poussé une pointe du côté de Mistassini et raconte ainsi son voyage:

Une excursion au lac Saint-Jean n'est presque plus chose nouvelle. Tout Québec ou à peu près a fait ce voyage. Mais ce qui n'est point banal du tout, ce qui est même absolument neuf et attrayant, c'est de pousser une pointe jusqu'à Mistassini.

Mistassini! Je devine ce que vous alliez en dire. Un pays sauvage, à peine habité, d'accès lointain et difficile, et d'un intérêt douteux.

Eh bien! c'est justement là ce qui vous trompe.

Ce coin de terre qu'arrose la majestueuse rivière de la Mistassini est tout simplement merveilleux. Hier, il est vrai, c'était encore une forêt que seul troublait le sourd grondement des chûtes de la Mistassini, mais aujourd'hui quel changement! Le défricheur a passé par là, et le défricheur, conduit ici par la main des infatigables fils de Saint-Benoit, a fait des prodiges. Il a tracé des routes, il a abattu des arbres, il a bâti des maisons, il a construit une église, il a créé tout un village qui contient à l'heure actuelle une population de quatre cents âmes.

Et cette rapide transformation n'a pris que deux ans!

Ce rapide développement, inusité partout ailleurs, ne s'explique que d'une façon: C'est la présence des Pères trappistes en ce coin de terre, c'est leur action commune et leur travail persévérant qui ont fait surgir, comme sous l'effet d'une baguette magique, ce village florissant, si plein de promesses pour l'avenir.

Mistassini n'est pas au bout du monde. A peine quinze lieues de Roberval, et encore s'y rend-on aisément en suivant la rivière de la Mistassini qui est navigable jusqu'au monastère même des Révérends Pères trappistes.

Je ne connais pas, pour ma part, de voyage plus pittoresque et plus attrayant que celui-là.

Nul touriste intelligent qui passe par le lac Saint-Jean, ne devrait, à mon avis, négliger l'occasion de pousser une pointe jusqu'à Mistassini. C'est pour ainsi dire le complément indispensable de tout voyage dans cette grande vallée.

Et, au reste, n'allez pas vous imaginer qu'à Mistassini, l'on arrive en pays sauvage, que l'on y manque de tout, ou à peu près, qu'il faut se soumettre à un régime alimentaire des plus pénibles. C'est précisément le contraire qui vous attend. Un village organisé depuis cinquante ans, ne vous assurerait pas plus de confort et d'attractions que ce délicieux coin de terre, tout nouveau qu'il soit.

Vous rencontrez là le monastère des Trappistes avec son hôtellerie qui est ouverte à tout étranger et où l'on pratique l'hospitalité avec une largesse et une courtoisie dont on ne perd jamais le souvenir.

Je ne sais pas si je commets ici une indiscrétion, mais, quelqu'en soient les conséquences, j'éprouve du plaisir à vous prévenir tout bas que c'est un québecois, le frère Aurélien, (M. Angers) enrôlé dans l'ordre de St-Benoit, depuis près de deux ans, qui fait les honneurs de l'hôtellerie de Mistassini et qui sert de cicerone aux étrangers. Vous me croirez sans peine si j'ajoute que le bon Frère trappiste s'acquitte de cette tâche avec un tact exquis.

L'hôtellerie est tenue sur un excellent pied et peut recevoir quinze à vingt personnes. La nourriture que l'on y prend est variée et succulente et ferait honneur aux meilleures tables. Les étrangers qui le désirent peuvent facilement assister aux offices des pères qui se récitent dans la nuit. Un des pères trappistes, va vous avertir à l'heure dite et vous conduit à la chapelle. Ces offices durent environ deux heures.

Les Pères trappistes du couvent de la Mistassini sont actuellement au nombre de 17, dont huit pères de chœur et neuf frères convers. Tous, moins le prieur, sont des canadiens-français.

Les pères de chœur portent la robe blanche et le scapulaire noir, tandis que les frères convers ont la robe brune.

Lors de mon passage à Mistassini, qui ne date que de quelques jours, la communauté venait de recruter parmi ses membres un jeune médecin de talents brillants, arrivé récemment d'Europe où il avait suivi avec succès les cours de la Faculté.

Le prieur de la communauté est le R. P. Jean de Dieu, et le sous-prieur, le R. P. Macaire, un jeune trappiste de 26 ans, originaire de Trois-Pistoles et qui est dans l'ordre depuis déjà six ans.

Le R. P. François d'Assise qui est à la Trappe de Mistassini depuis huit à neuf ans, remplit les fonctions curiales. C'est lui qui a la desserte de la paroisse. Le procureur et l'économe du monastère est le R. P. Norbert, qui trouve encore moyen de venir en aide aux colons et de régler leurs affaires.

Ce monastère des Trappistes est une véritable ruche d'abeilles. On y travaille et on y prie sans cesse. Les uns sont aux travaux des champs, les autres aux travaux du ménage. Et pendant tout ce temps, l'œuvre du défrichement se continue, la forêt recule de plus en plus. A l'heure actuelle, l'étendue des travaux de défrichement des Pères Trappistes atteint huit cents acres, et l'on ne compte pas en rester là.

NOS BANQUES

Ce qu'en dit un écrivain français

M. Lucien Delort vient d'écrire une longue et forte étude sur nos institutions financières. Voici ce qu'il dit de nos banques:

"La constitution financière de ces sociétés est très saine, très robuste; elles sont administrées avec une prudence dont on a eu, cette année, de nouvelles preuves; et comme ces établissements sont les distributeurs nécessaires du crédit dans un pays où le crédit a encore des prodiges à enfanter, on peut avoir la certitude que leur prospérité dans le passé n'est qu'un indice de la brillante destinée qui les attend.

"Maintenant, l'axe de leur fonctionnement est l'escompte commercial. Ils gardent par prévoyance des disponibilités énormes soit en espèces en caisse, soit en titres de la dette fédérale dans leur portefeuille. L'assistance qu'ils prêtent au marché financier, sous forme de reports, est très restreinte tout à fait accessoire. Ils font sortir leurs emplois temporaires de capitaux, à vue à New-York et à terme à Chicago, où la spéculation sur marchandises a besoin de si vastes ressources. Mais un jour, que je crois prochain, viendra où ce programme se modifiera de lui-même, où les Banques sentiront leurs forces croître avec l'accumulation des dépôts de l'épargne, je demande bien si elles font, pour la fortune nationale, tout ce qu'elles peuvent, c'est-à-dire tout ce qu'elles doivent. Ce jour-là, elles pourront sans risque embrasser des vues plus hautes et plus larges, et donner plus d'ampleur à leurs opérations.

"Je dirais volontiers d'elles ce que M. Clouston disait de la Colombie Anglaise: "La fortune est à leur porte". Elles n'ont qu'à la laisser entrer".

L'INSTRUCTION PUBLIQUE

Ce qu'elle est au Canada.

Voici la première partie d'une étude que nous apporte l'"Evénement":

Pendant la discussion de la brûlante question des écoles du Manitoba qui a si longtemps passionné l'opinion publique en ce pays, particulièrement dans la province de Québec, plusieurs de nos lecteurs se sont sans doute, demandé quel est le système d'instruction publique en usage dans les diverses provinces de la Confédération canadienne. Il diffère considérablement à plusieurs égards dans l'organisation, bien que dans toutes les provinces, l'instruction publique ait plus ou moins pour base le principe de la gratuité de l'enseignement, les fonds provenant à la fois de taxes municipales et de subsides du gouvernement provincial. En vertu de l'acte constitutif de l'Amérique Britannique du Nord de 1867, les gouvernements provinciaux ont le pouvoir de légiférer en matière d'éducation: mais les droits et privilèges relatifs aux écoles confessionnelles et séparées, en existence à l'époque de l'union, sont spécialement garantis.

Dans Ontario, les écoles sont sous la direction du ministre de l'Education, qui fait partie du gouvernement provincial aussi longtemps que celui-ci se maintient. Les écoles sont non-confessionnelles, mais les protestants et les catholiques romains ont droit, dans certaines limites, à des écoles séparées. Dans toutes écoles publiques, primaire ou secondaire, on commence et on finit la classe par la prière et la lecture des écritures, mais sans commentaire ni explication. Toutefois les commissaires et le clergé de toutes les confessions sont autorisés à faire des arrangements spéciaux en ce qui regarde l'instruction religieuse. Par ce moyen, les plus grandes facilités sont accordées pour l'enseignement religieux, sans que le gouvernement assume la moindre responsabilité en ce qui regarde la nature de cet enseignement.

C'est le ministre de l'Education qui fait tous les règlements relatifs aux écoles publiques, primaires ou secondaires, sujets cependant à l'approbation du gouvernement provincial. Ces écoles sont placées sous la direction des bureaux locaux de commissaires, élus par les contribuables, et seuls des instituteurs porteurs de certificats sont admis à y enseigner.

L'instruction est obligatoire pour les enfants âgés de 7 à 13 ans, pour le nombre d'au moins 100 jours chaque année, mais la loi est loin d'être appliquée avec la rigueur désirable au point de la dissémination de l'instruction dans la province.

En 1877, les écoles publiques d'Ontario étaient au nombre de 5,140, 494,804 personnes étaient alors en âge (5 à 21 ans) de fréquenter les écoles. Le nombre total des élèves inscrits se chiffrait à 490,860, dont 261,070 garçons et 229,790 filles. En 1893, le nombre des écoles publiques était de 5,954. 592,503 étaient en âge de fréquenter les écoles. Le nombre des inscrits s'élevait à 481,068 dont 250 856 garçons et 230,212 filles. En 1877, il y avait 3,020 instituteurs et 3,448 institutrices, contre 2,785 et 5,862 en 1893.

En 1877, les écoles séparées catholiques étaient au nombre de 175 fréquentées par 24,952 élèves. En 1893, il y avait 313 écoles fréquentées par 19,646 garçons et 18,421 filles. Si nous faisons la distinction entre les écoles séparées catholiques romaines et les autres écoles publiques, nous trouvons qu'en 1893, les élèves fréquentant ces écoles séparées catholiques romaines formaient 79 pour 100 du nombre total fréquentant toutes les écoles publiques. Les catholiques romains formaient 17 pour 100 de la population entière de cette province. Comme les élèves fréquentant les écoles publiques catholiques romaines séparées ne formaient que 8 pour 100 de la fréquentation totale, au lieu de 17 pour 100, chiffre qui aurait correspondu à la proportion dans l'ensemble de la population, il faut en déduire l'une des conclusions suivantes; ou bien les catholiques romains ont moins d'enfants, ou bien une plus faible proportion de ces enfants fréquentent les écoles, ou bien plusieurs d'entre eux fréquentent les écoles publiques autres que les leurs, ou bien encore, nombre des écoles publiques étant situées dans des districts où les catholiques romains sont en grande majorité, sont en pratique conduites comme écoles séparées.

Les écoles séparées catholiques romaines étaient au nombre de 313, et la présence moyenne s'élevait à peu près de 70 élèves par école, en regard de 42 dans les 5,641 autres écoles. Les instituteurs, en 1893, étaient au nombre de 684 pour les écoles séparées catholiques romaines, et de 7,963 pour les autres. Chaque instituteur dans les écoles catholiques romaines enseignait à 34 élèves, et chaque instituteur dans les autres écoles à 30 élèves. Le personnel enseignant des écoles publiques catholiques romaines séparées comprenait 138 instituteurs et 546 institutrices; une proportion d'à peu près 80 pour 100 d'institutrices. Dans les autres écoles 66-7 pour 100 étaient des institutrices.

La présence moyenne dans les écoles catholiques romaines a été 57-4 pour 100 du nombre des inscrits; dans les autres écoles, la présence moyenne a été 53-6 pour 100 du nombre total des inscrits.

Les recettes totales pour fins scolaires publiques étaient comme suit en 1877:

Subventions de la province, $251,962. Subventions des municipalités, produit des taxes municipales, $2,422,592.

Fonds du "revenu du clergé" et autres ressources, $780,687.

En 1893, ces trois sources de revenu ont donné respectivement $287,952; $3,265,292, $1,193,108.

Les dépenses en 1877 et en 1893, ont été réparties comme suit:

Salaires des instituteurs, $2,038,009, contre $2,798,199, en 1893.

Cartes géographiques, prix, etc., $47,359; 1893, $40,234.

Emplacements et constructions scolaires, $477,323; 1893, $350,942.

Loyer, réparations et constructions, $519,458; 1893, $862,085.

La province d'Ontario compte 50 écoles modèles de comté. En 1894, le nombre des instituteurs à l'épreuve était de 1,750 et celui des instituteurs ayant subi l'examen final, 1,587.

Il y a aussi des Kindergarten ou jardins de l'enfance. Ils furent établis en 1882 et englobés plus tard dans l'organisation scolaire de la province par la loi des écoles publiques de 1885. Le nombre des Kindergartens était, en 1893, plus considérable de 19 qu'en 1891; le nombre des maîtres plus considérable de 40, et le nombre des élèves en avaire de 2.

En 1893, il y avait 28 écoles du soir dirigées par 65 professeurs et fréquentées par 2,062 élèves.

Il y avait également 5 écoles d'art, fréquentées, autant qu'il a été possible de s'assurer, par 700 élèves. Rattachés au ministère de l'éducation, et placés sous sa direction, il y avait 263 "Mechanics Institutes" ou cercles ouvriers d'instruction mutuelle, disposant de 404,661 volumes, et comptant 27,129 membres. Leur avoir était évalué à $404,180, et leurs dettes se montaient à $31,335. Il y avait, en outre, 11 bibliothèques ouvertes au public, renfermant plus de 156,720 volumes, et fréquentées par 61,671 personnes, et dont l'actif s'élève à $319,336, et le passif à $111,717. Le nombre des élèves fréquentant les écoles publiques séparées, "high" et normales dans Ontario, à l'exclusion des collèges et des écoles privées, s'élevait à 505,301, diminution de 4,423, en regard du nombre de 1892.

DES CROISEURS POUR CUBA

Les extravagances de l'Espagne

Londres, 29—On annonce que le gouvernement espagnol a payé la somme énorme de dix-sept millions cinq cent mille francs pour chacun des navires de guerre qu'il a achetés à Gênes et qu'il vient de passer un contrat pour la construction de deux contre-torpilleurs au prix de quinze cent mille francs pour chacun d'eux, ce qui est une somme très élevée. L'Espagne paye plus cher pour être mise en possession des navires dans un délai plus court. On ne peut expliquer de telles extravagances qu'en admettant que l'Espagne est prise d'une sorte d'affolement.

Washington, 29—Le bruit, qui a couru à Madrid, de l'achat des deux croiseurs de Gênes par les Etats-Unis est sans aucun fondement. Les Etats-Unis n'ont nullement l'intention de se rendre acquéreurs de navires de guerre étrangers.

GREVISTES VAINQUEURS

Fin de la grève de Cleveland

Cleveland, Ohio, 29.—La grève des ouvriers de la Brown Hoisting and Conveying Company, qui a donné lieu à tant d'émeutes sanglantes depuis plus de deux mois, s'est heureusement terminée par un compromis entre les grévistes et la compagnie.

Les termes du compromis n'ont pas été livrés à la publicité, mais il paraît que les grévistes ont obtenu presque toutes les concessions qu'ils demandaient. La compagnie a consenti à reconnaître l'association ouvrière dont les grévistes faisaient partie. Elle s'est engagée à recevoir à l'avenir les délégations que cette association pourrait lui envoyer pour présenter les réclamations des ouvriers et accorder à ceux-ci le demi-congé du samedi, et des compensations pour les heures supplémentaires de travail qu'on pourrait leur demander. Enfin, tous les anciens ouvriers seront repris sans qu'il soit tenu compte de la part qu'ils ont prise à la grève. C'est, on le voit, une victoire complète pour les grévistes, qui ne dissimulent pas, tant s'en faut, la joie que leur cause cette victoire et qui est partagée avec enthousiasme par toutes les autres associations de la ville.

La campagne présidentielle

Saint-Louis, 29—Dans une dépêche que M. Bryan a envoyée au sénateur Jones au sujet du refus de la convention populiste de nommer M. Sewall candidat à la vice-présidence, dépêche qui n'a pas été communiquée à la convention, il déclare ce qui suit:

"La plateforme populiste soulève plusieurs nouvelle questions; les discuter pendant la campagne équivaudrait à compromettre le succès de notre cause, et je ne veux rien faire qui puisse détourner l'attention de la question de l'argent. Je ne suis pas non plus disposé à être représenté comme voulant obtenir un appui quelconque d'une autre organisation politique démocratique car il approuve aussi fermement que moi la plateforme de Chicago. Il s'est fait le champion de la cause du bimétallisme dans de plus mauvaises conditions que les gens de l'Ouest et du Sud, et je désire avoir la latitude de prêter mon concours à M. Sewall dans la campagne actuelle".

BRIBES

—Mercier qui a tué accidentellement son père, à Lévis, a été remis en liberté.

—Geo. Stuart, serre-frein au Pacifique Canadien s'est fait broyer une main.

—James Alphonse qui a été blessé, hier, au bassin Wellington, est mort hier soir.

—Les amis de M. J. A. C. Madore, député d'Hochelaga, lui offriront un banquet mardi prochain.

—Un prêtre annonce qu'une réponse au pamphlet "Curés & Bedeaux" paraîtra dans quelques jours.

—J. C. Brunet a déposé son bilan à la demande de Charles Vouillard, dont la créance est de $204. Passif, $2,000.

—Demain soir aura lieu la grande réception et "Bonnet Hop" du club Nautique de Boucherville, sous le patronage des dames de l'endroit.

—J. E. Gingras, faisant affaires sous la raison sociale de L. F. Robert et Cie, commerçants, 3,108 rue Notre-Dame, a déposé son bilan. Passif, $6,000.

—La loi obligeant certaines sociétés mutuelles n'ayant pas leur bureau principal à Montréal à obtenir pour s'y établir l'autorisation du lieutenant-gouverneur, ne sera pas mise en opération.

Albert Taylor, serviteur chez M. Anderson de Westmount a pris la fuite emportant une quantité d'habits. On croit qu'il est à bord d'un navire chargé de bestiaux. L'agent Carpenter est allé hier après-midi à Québec visiter les vaisseaux venant de Montréal.

—Un canonnier de la Batterie "B", de Québec, du nom de Harry Cowan, déserté depuis dix-huit mois, est venu se livrer, hier après-midi, à la police. Les autorités militaires, à Québec, ont été averties et Cowan retournera à la citadelle sous une escorte militaire.

PARC SOHMER

CETTE SEMAINE

(Après-midi, 3 hrs; soir, 8 hrs)

BURT SISTERS, chant et danse.

O'BRIEN et COLLIN, acrobates comiques.

GEO. D. MELVILLE, jongleur comique.

DIANTES BROS., musiciens excentriques.

STIK et ZENS et Mlle ANITA, trapèze volant.

Admission, 10 cts. 291-27-29-31

—On vient de découvrir une mine de sel aux portes de Toronto.

LE SPORT

MONTRÉAL vs NATIONAL

L'ambition qu'ont les Montréals de battre maintenant tous les clubs de la ligue intermédiaire donne à la partie de samedi prochain, entre les Montreals et les Nationals, un intérêt extraordinaire. Les Nationals n'ont pu réussir qu'à faire un draw avec les Québecs; les Capitals ne les ont battus que par un score de 5 contre 4, après une lutte tellement contestée que tout le monde s'accorde à dire que c'est le hasard qui a battu les Québecs plutôt que les Capitals. Les Montreals viennent de battre ce même team des Quebecs par un score de 6 contre 2, alors que tous les amateurs de Montréal concédaient la victoire aux Québecs. Il n'y avait que ceux qui avaient assisté à la réorganisation du team des Montreals qui avaient des espérances sur le résultat de la lutte.

Le capitaine des Nationals a des informations précises sur la force actuelle de ses adversaires de samedi prochain, et il admet que son team va entreprendre une des luttes les plus dangereuses de la saison.

BASEBALL

Ste Clothilde vs Ste Martine—Samedi prochain le club de baseball de Ste Clothilde ira rencontrer les Ste Martine, sur le terrain de l'exposition, dans le village de Ste Martine. Les deux teams sont bien organisés et la partie excite un vif intérêt dans les deux localités.

Les amateurs des paroisses environnantes sont invités à assister à cette lutte qui se fera entre les deux club les plus rivaux de la province.

Jeunes Longueuils vs Yales—Environ 300 personnes s'étaient rendues sur le terrain des Jeunes Longueuils, dimanche, pour assister à la partie entre les Jeunes Longueuils et le Yales.

La partie a été chaudement contestée, mais dès le commencement de la partie on pouvait voir la supériorité des Longueuils qui en sont sortis victorieux par un score de 9 contre 5 en cinq innings. Il fallait alors commencer une autre partie contre les Britannias qui ne s'étaient pas soumis aux conditions du défi qui, au lieu de joueurs de 17 ans, avaient des joueurs de 18, 19 et 20 ans qui comptaient sur une victoire éclatante, mais ils ont été défaits par un score de 13 contre 3 en faveur des Longueuils.

Parmi ceux qui se sont distingués chez les Longueuils, sont MM. Lamarre et Brais comme pitchers et Cusson et Perras comme catchers, et chez le Yayle, M. J. Bouthillier comme catcher.

St Jean Baptiste vs Vancouver—Les St Jean Baptiste ont remporté une brillante victoire sur les Vancouvers, par un score de 9 contre 6.

Le club Mascotte a défait les Mongeaults sur leur terrain, le 26 juillet, par 18 points.

Les Mont-Royals ont défait les Terrebonne par un score de 18 contre 3.

Les Ville-Maries ont remporté une brillante victoire sur les Ste Elizabeths, par un score de 21 contre 4 sur le terrain de ces derniers.

Les Jeunes Montréals ayant lancé un défi aux Canadas, ceux-ci l'acceptèrent, et après neuf innings, furent déclarés vainqueurs par un score de 28 contre 13.

Batterie—E. Turenne et W. Tremblay, pitchers; J. Vaillancourt, catcher.

Les Alliances n'ayant pas accepté le défi des Jeunes Victorias, la partie reste aux Jeunes Victorias.

Ceux qui étaient sur la ferme Logan, dimanche le 26 juillet, ont pu admirer une très jolie partie de baseball, qui a été jouée entre les Jeunes Nationals et les Amherstas. La partie a été très bien jouée et très contestée du commencement jusqu'à la fin. Les deux clubs ont très forts. Ce n'est qu'à la huitième inning que le Jeune National est sorti victorieux par un score de 20 contre 15.

Umpire, L. Gauthier.

Castor vs Canadien—Dimanche, le 26, eut lieu une intéressante partie de baseball entre le Castor et le Canadien, tous deux de Nicolet, sur le terrain de ce dernier.

La partie fut très belle et les joueurs, de part et d'autre, ont à plusieurs reprises, fait des coups d'adresse. Après une lutte acharnée de près de deux heures, la victoire resta au Canadien, dont la batterie, composée, ce jour-là, de V. Lemay et H. René, a accompli des prodiges de valeur.

A Sorel—Magnifique partie de baseball jouée à Sorel, dimanche, le 26 juillet dernier, entre le T.R.A.A.A., de Trois-Rivières, et le Richelieu, de Sorel. Malgré une journée très chaude, au delà de 1,000 personnes s'étaient rendues sur le terrain pour être témoins de cette grande joûte, entre deux clubs rivaux mais amis. Durant 9 innings consécutives, les spectateurs furent dans l'incertitude de savoir qui aurait la victoire. Malgré que le Richelieu eût pris de l'avant à la 6e inning, l'on ne pouvait dire qui aurait la victoire, car l'on jouait fort des deux côtés. Tous le monde a admiré les beaux coups faits par chacun des clubs. Après que les Trois-Rivières furent allés au bat pour la dernière fois, le Richelieu sortait victorieux par un point, ayant encore une inning à frapper. Donc, le Richelieu a battu le T.R.A.A.A., par un point. Le score a été 13 contre 12.

Batterie pour le T.R.A.A.A.: Romain et Bellefeuille.

Batterie pour le Richelieu: Desjarlet et Lavoie.

Umpire, Eug Valois; Scorer, Nap. Poirier.

LE CROQUET

Résultat de la partie de croquet jouée le 26, entre les clubs St Denis et Indépendant.

1er—St Denis—Martin, 1; Landry, 1; Indépendant: Duquette, 0; Sicard, 0.

2e—St Denis—Bodeau, 1; Champagne, 1; Indépendant: Collin, 0; Vanier, 0.

3e—St Denis—Lafasse, 1; St Pierre, 1; Indépendant: Allaire, P., 0; Allaire F., 0.

4e—St Denis—Boudreau, 0; Cousineau, 0; Indépendant: Morin, 1; McLeod, 1.

Juges, J. C. Préfontaine et F. Sicard.

Le club St Denis invite tout autre club qui voudra bien le rencontrer de s'adresser au président, Ed. Lacasse, coin des rues St Hubert et St Zotique, Boulevard St Denis.

YACHT

Autre victoire éclatante pour le Canada. Ogdensburg fut le théâtre de la lutte. Les Américains, anxieux de venger leur défaite en l'absence du Glencairn, ont déployé toutes leurs forces pour vaincre le Sethis, notre nouveau représentant national. Vains efforts! MM Duggan et Shearwood ont conduit leur petit bateau à bon port, soixante-dix verges en avant du Vesper, dirigé par Paul Butler, de Lowell, Mass. Le Mischief, autre candidat canadien, s'est accaparé le 3e prix.

LA RAME

Le Canada semble invincible sur les eaux. Hier, aux grandes régates d'Halifax, Gladaur, notre champion canadien, a gagné la première place dans un concours ouvert aux plus vites rameurs du monde entier, avec la plus grande facilité. La lutte pour la seconde place fut une lutte à mort. Duncan et Hanlan, luttèrent avec l'énergie du désespoir pour assurer la victoire au Canada sur les Etats-Unis, représentés par Rogers. Durant un mille et trois quarts, ils ramèrent côte à côte. Tantôt l'avantage semblait pencher pour nos rameurs, tantôt il semblait aller du côté de l'étranger. Ce n'est que dans les dernières minutes que Duncan, dans un effort suprême, put pousser sa chaloupe cinq pieds en avant de celle de Rogers qui lui aussi ne concédait que 4 pieds à Hanlan. Ce fut une course très émouvante.

Dans une seconde course entre une équipe d'Halifax et une de St Jean, la victoire resta à la première. Ce fut une procession pour les vainqueurs.

Dans une course entre les matelots des bateaux de guerre stationnés à Halifax, les représentants du Tartar les montrèrent supérieurs à leurs heureux adversaires.

PELOTE VOLANTE

Dimanche, le 26 juillet, le club de E. Pilon a joué une partie avec le club de D. Morin. Les clubs étaient composés de dix-huit joueurs de chaque côté. Il n'est joué deux innings chaque côté. Le score a été comme suit: E. Pilon, 12 tours; D. Morin, 12 tours. La partie a été déclarée un draw, et sera reprise dimanche prochain.

PIGEONS VOYAGEURS

L'Association Colombophile de Montréal a eu un lâcher de pigeons voyageurs samedi dernier. Mis en liberté à Toronto, le samedi matin,

LE MONDE

IMPRIME ET PUBLIE PAR

La Cie d'Imprimerie et de Publication de Montréal, Limitée.

J. A. CARUFEL, Directeur-Gérant

RÉDACTION ET ADMINISTRATION :

No 75 RUE ST-JACQUES

TELEPHONES : Administration { Bell ..... 613 / Marchands, 454 } Rédaction .... Bell 908

ABONNEMENT :

Edition Quotidienne ..... $3.00 par année / $2.00 pour 3 mois / $1.50 pour 6 mois / $1.00 pour 4 mois

Edition Hebdomadaire ... $1.00 par année / 50 cts pour 6 mois

Strictement payable d'avance.

TARIF DES ANNONCES

(Toisées sur Mesure Agate)

Première Insertion ..... 10c la ligne
Insertions Subséquentes, 6c, 7c, 8c, 9c la ligne
Pour contrats à longs termes ou traite à forfait.

Les correspondances doivent être adressées simplement comme suit :

"LE MONDE"
Montréal, Canada.

☞ Les lettres chargées doivent toujours être enregistrées.

MONTREAL, 29 JUILLET 1896

TUPPER ET LAURIER

Tupper n'est pas mort.

Les libéraux apprendront sans doute cette nouvelle avec stupéfaction.

Il n'est pas non plus découragé ni abattu, comme le disaient avec une joie mal dissimulée les journaux libéraux.

Le vieux chef conservateur est plus actif que jamais. Il accepte sa défaite avec philosophie et s'occupe actuellement de remplir les fonctions de chef de l'opposition, que l'aberration de l'électorat lui a assignées pour un temps.

Il est en ce moment à Ottawa. Sa présence dans la capitale dans les circonstances actuelles ne manque pas d'exciter la curiosité publique et d'inquiéter les nouveaux gouvernants.

Que peut-il bien avoir à faire à Ottawa, en ce moment? Telle est la question générale?

C'est aussi la première que lui a adressée un reporter, indiscret par profession.

—Il n'est pas toujours bon, lui a répondu sir Charles de publier ses intentions du haut des toits ; mais vous devez comprendre facilement que, dans les circonstances actuelles, il est très important que les chefs du parti conservateur se consultent.

Cette réponse étant un peu évasive, le reporter, naturellement, ne s'en est pas contenté. Il a continué son interrogatoire et a pu ainsi obtenir quelques confidences qu'il s'est empressé — toujours très naturellement — de communiquer au public.

Elles nous donnent l'opinion du chef de l'opposition sur le nouveau chef du gouvernement et, par conséquent, ne manquent pas d'intérêt.

Mon opinion de M. Laurier, a dit sir Charles, reste ce qu'elle était quand j'ai été appelé à diriger le parti conservateur. Je crois qu'il se sert de la parole pour cacher sa pensée.... quand il en a une. Mais je ne crois pas qu'il ait une opinion ou une conviction sur aucune question publique. Avant les élections, il tâtonnait à la recherche d'une majorité ; maintenant, il tâtonne, en quête de moyens de retenir cette majorité. Il est encore à l'abri des fourches de Torres Vedras, mais le temps arrive où il lui faudra quitter sa retraite ; alors l'orage arrivera. Avec M. Laurier comme premier ministre, le parti conservateur ne peut manquer de reprendre le pouvoir avant longtemps.

Notre parti est plus fort qu'il ne l'a jamais été dans tout le cours de son histoire. C'est la plus forte opposition qui se soit jamais assise à la gauche du président de la Chambre des Communes canadienne. J'aurais remporté le pays, si ce n'eût été de cette malheureuse question religieuse. J'ai été forcé, en vertu de ma position de premier ministre, de maintenir la constitution et j'ai ainsi perdu quelques partisans. Maintenant que M. Laurier est premier ministre, la responsabilité de maintenir la constitution repose sur ses épaules, et mes partisans peuvent agir suivant les vues de leurs électeurs ou suivant leur opinion particulière et rester en même temps loyaux à leur parti.

—Ferez-vous donc opposition à M. Laurier, a repris le reporter, s'il présente un bill remédiateur?

—S'il présente un bill comme celui que j'ai présenté moi-même, il aura mon appui le plus sincère ; mais je ne suis pas obligé d'appuyer tout bill remédiateur qu'il pourra présenter.

—Que pensez-vous du nouvel article que les libéraux ont placé sur leur programme, ces jours derniers, le développement du Nord-Ouest ?

—Je suis heureux de les voir convertis à des principes qu'ils ont combattus depuis dix-huit ans. S'ils sont éclairés d'une lumière nouvelle, à cette heure tardive, j'en suis satisfait.

S'ils se décident à emprunter quelque politique que j'ai défendue, je considère cela comme un compliment sincère et précieux qu'ils m'adressent.

S'ils proposent quelque mesure qui soit pour le bien de ce pays, je l'appuierai très cordialement.

—Il en sera de même, je suppose, en ce qui regarde les nouveaux articles du programme libéral, le tarif préférentiel et le service transatlantique rapide ?

—Certainement, dit Sir Charles, je fais passer l'intérêt du pays avant tout. Les considérations de partis doivent être mises de côté devant toute mesure qui peut augmenter le bien-être de la nation.

Voilà le programme de l'opposition conservatrice parfaitement défini et clairement exprimé. Les plus difficiles d'entre nos adversaires politiques ne pourront y trouver à redire.

Ils auront devant eux une opposition loyale, avant tout dévouée au bien du pays, et non une opposition systématique, tatillonne, tracassière, à l'esprit étroit et aux vues bornées comme celle que le gouvernement conservateur a eu à combattre depuis 1878.

En face de ce programme si net et si correct, qu'avons-nous comme programme du gouvernement libéral, jusqu'aujourd'hui, si les déclarations de M. Laurier ont été faites sérieusement ?

Un amas confus d'articles contradictoires ou empruntés au programme conservateur.

Essayons d'en donner la liste :

Une enquête sur la question des écoles du Manitoba, sous la présidence de sir Oliver Mowat.

Un règlement avant six mois, de cette question, agréable au gouvernement du Manitoba et en même temps à la minorité catholique de cette province.

Une grande augmentation dans la population du Nord-Ouest.

Un arrêt de l'émigration canadienne aux Etats-Unis.

De l'ouvrage plus constant aux artisans et aux ouvriers, à des salaires plus élevés.

De nouveaux marchés pour les produits agricoles.

De meilleurs profits pour l'industrie manufacturière et pour l'agriculture.

L'abolition de la protection.

Un tarif de revenu.

Le libre échange avec les Etats-Unis.

Un tarif préférentiel avec l'Angleterre.

Une réduction dans les prix des choses nécessaires à la vie, y compris tout ce que le cultivateur, l'artisan et l'ouvrier consume ou emploie.

L'augmentation du nombre et de l'importance de nos manufactures.

Une augmentation dans la valeur des terres.

Une diminution dans les dépenses.

Une réduction de la dette publique.

Une réduction de moitié du nombre des ministres.

Une administration plus économique.

L'abolition du système des mises à la retraite.

La réforme du Sénat.

L'abrogation de la loi du cens électoral.

Pas de ligne transatlantique rapide.

Pas de scandales.

Pas de dépenses additionnelles pour l'entretien du Rideau Hall.

Nous en avons passé, bien sûr ; mais il y en a là assez pour exercer l'habileté de nos nouveaux gouvernants.

L'Opposition remplira son programme sans vacillations ni faiblesse. Au gouvernement de tenir toutes les promesses de son chef, s'il le peut.

Nous l'attendons à l'œuvre.

LA FRAPPE LIBRE ET ILLIMITEE DE L'ARGENT AUX ETATS-UNIS

La question de l'argent, aux Etats-Unis, intéresse particulièrement le Canada et sous plus d'un rapport. Si le parti argentiste triomphe, dans les élections présidentielles du mois de novembre prochain, les détenteurs et porteurs canadiens d'obligations américaines seront exposés à éprouver une perte sèche de 50 p. c. ou plus : il faudra, à nos hommes d'affaires, inaugurer, dans leurs relations commerciales avec nos voisins, tout un nouveau mode de contrats conditionnels, stipuler des paiements en or ; en un mot, notre commerce sera grandement gêné dans son expansion de ce côté, et il ne serait pas étonnant qu'il dût prendre, pour un temps, une autre direction, jusqu'à ce qu'on revienne aux vrais principes économiques.

Les banques canadiennes sont déjà sur le qui vive et leurs opérations, depuis un mois, sont un enseignement. Pourquoi s'empressent-elles avec tant d'énergie à régler leurs comptes avec leurs agences des Etats-Unis, si ce n'est en prévision d'un danger et pour tirer le meilleur parti possible de l'avenir?

Le Canada, dit le "Mail and Empire," reçoit une partie de l'or que perdent les Etats-Unis. A la fin du mois dernier, les banques canadiennes ont réduit les balances qui leur étaient dues par les agences étrangères, de $21,000,000 à $18,500,000. Durant le présent mois, la réduction a encore été très considérable, puisque l'importation de l'or, de New-York à Montréal, s'est élevée à $3,000,000 en trois semaines. Ce soutirage ne s'arrêtera pas si la marée argentiste sur laquelle Bryan espère monter au fauteuil présidentiel continue à monter.

. . . . . .

Il n'est pas probable que les banques aient besoin au pays des fonds qu'elles ont retirés des Etats-Unis. Elles auraient de beaucoup préféré les laisser là où ils sont, si la situation le leur eût permis. Il est vrai qu'au Canada nous touchons à la saison où le mouvement des grains augmentera la circulation. Mais d'un autre côté, les besoins de l'industrie ont beaucoup diminué, on hésite à se livrer à de nouvelles entreprises avant que le tarif ne soit déterminé. Donc, à présent, les millions retirés des Etats-Unis ne le sont pas pour les affaires. Ce serait même facile pour nos banques de grossir davantage le volume de leurs fonds oisifs, si elles voulaient seulement encourager les déposants américains à transférer leurs comptes de dépôts, à leurs propres comptoirs. Elles n'auraient qu'à allouer un intérêt minime et les millions viendraient se placer sous leur sauvegarde. Aujourd'hui, comme en 1893, le peuple américain est à mettre son or sous clef, et, pour le plus grand nombre, ce serait un bonheur que de pouvoir trouver asile à leur monnaie de bon aloi. C'est un témoignage bien mérité rendu à l'excellence de notre système de banque.

* * *

Le "Moniteur du Commerce" touchait indirectement à la question de l'or et de l'argent, quand il promettait aux héritiers des assurés, dans les compagnies d'assurances américaines, paiement en or, pour les réclamations après la mort.

Voici ce qu'il disait :

Un porteur canadien d'une assurance sur la vie, émise par une compagnie américaine, demande ce qu'il adviendrait de sa police si les argentistes arrivent au pouvoir aux Etats-Unis et réussissent dans leur projet de frappe libre de l'argent. Ses héritiers toucheraient-ils les $5,000 de sa police, ou simplement $2,650 qui sont la valeur actuelle de $5,000 d'argent. La réponse est facile. S'il habitait les Etats, il ne toucherait que $2,650. Résidant au Canada sa prime est payable en or sur la réserve de la compagnie entre les mains du gouvernement, laquelle garantie peut, au besoin être augmentée.

Alors un assuré dans une compagnie d'assurance américaine n'a plus à compter que sur l'infime dépôt de ces compagnies à Ottawa.

Le "Moniteur du Commerce" eût mieux dit s'il eût voulu. Il eût d'abord fait cette distinction : que tout contrat d'assurance sur la vie ou contre le feu, dont le lieu de paiement n'est pas déterminé, est censé parable au chef lieu du preneur. Si la police américaine d'assurances ne stipule pas que le montant assuré est payable au Canada, l'assuré sera payé suivant la monnaie en cours aux Etats-Unis ; si l'argent-métal devient équivalent de l'or à raison de 16 à 1, par la frappe libre et obligatoire, ce sera pour l'assuré ou les siens une perte de 50 p. c.

* * *

M. Green, président de la "Connecticut Mutual Life Insurance Company", de Hartford, écrivait l'autre jour :

Dans nos contrats avec vous, nous nous obligeons à vous payer tant de dollars. Aucune fausse interprétation ne peut être donnée à cette clause.

Nous n'avons jamais cru nécessaire de vous demander de payer vos primes en telle monnaie, ni de vous promettre de vous payer avec une monnaie particulière. Mais voici qu'il arrive un parti politique qui veut forcer ce cours monétaire : 100 cents argent, valant 52 cents, à l'égal de l'or, pas besoin de vous dire que la monnaie de moindre valeur deviendra en nuage. C'est une expérience connue depuis les anciens temps.

Et M. Green, ajoute :

Si nous arrivons à poser à notre système monétaire la base argentiste, vos polices perdront 50 p. c. de leur valeur.

Alors pourquoi ne pas encourager les compagnies d'assurances canadiennes ? se demande l' "Evening Journal", d'Ottawa.

* * *

Cette question de l'argent aux Etats-Unis, celle de savoir qui aura la suprématie, l'or ou l'argent, semble non seulement ridicule mais dangereuse à bien des américains.

Tous les vrais Américains et les citoyens honnêtes, dit le "Herald" de New-York' doivent maintenant se rallier pour le pays.

Le coup de canon tiré en 61 au fort Sumter était moins dangereux et moins traître que celui qui a été tiré à Chicago. C'est le début d'une attaque contre l'honneur du drapeau et le crédit de la nation. Pour tout citoyen loyal, pour tout véritable Américain le cri est : ralliement pour le pays. A l'avenir, les apôtres de la démocratie, les jacobins de l'Ouest et du Sud lèveront l'étendard de l'argent, de la popularité et du communisme. Ce sont là des crimes contre la nation, tout comme la sécession. Ils nous menacent d'une répudiation nationale et du déshonneur : d'un désastre commercial et d'une ère de misère pour le peuple. Ils attaquent le gouvernement constitutionnel et les institutions républicaines.

Dans de semblables crises les partis et la politique doivent s'effacer devant la loyauté et le patriotisme, comme ils l'ont fait quand le coup de canon du fort Sumter s'est fait entendre. Nous sommes à une époque où les démocrates et les républicains doivent mettre de côté toutes les différences de parti et les préférences personnelles pour s'unir contre l'ennemi commun, comme ils l'ont fait en 1861. Il est temps pour tous les loyaux citoyens de se montrer de véritables américains, de placer leur contrée au-dessus de tout, de se rallier pour défendre son drapeau et sa bonne renommée.

* * *

Le "Sun", le "Staats-Zeitung" et d'autres s'unissent au "Herald" dans ce mouvement patriotique.

La plateforme de Chicago, dit le "Sun", ne peut être acceptée. Les Etats-Unis sont démocratiques et doivent le rester.

La frappe libre de l'argent serait un déshonneur national et un anachronisme monumental.

De ce jour jusqu'au soir des élections en novembre 1896, le candidat présidentiel de tout démocrate qui espère encore écraser les ennemis des principes fondamentaux dans lesquels il a été élevé, doit être sans hésitation, William McKinley.

Cueillettes

—La sagesse des nations dit que l'appétit vient en mangeant.

C'est une erreur : l'appétit vient en ne mangeant pas.

La scène se passe dans une mairie ; un Monsieur se présente.

—C'est pour....? demande l'employé.

—Pour déclarer le décès de mon oncle.

—Le bureau à côté.

Le monsieur sort, et l'employé ajoute, s'adressant à un collègue :

—Aussi je trouvais qu'il avait l'air bien gai pour une déclaration de mariage !

Deux médecins parlaient hier d'un troisième confrère obscur.

—Ce qu'il tue de malades !

—Et, pourtant, un brave garçon !... C'est de l'étourderie chez lui !

—Oui... il tire sans viser.

Un Monsieur violent passe devant le Tribunal.

—Messieurs, déclara-t-il, j'étais au restaurant ; ennuyé par le service, dégoûté par ce qu'on me servait, j'ai pris le birfteck qu'on m'apportait et je l'ai jeté à la figure du patron.

—Oui, s'écrie celui-ci... et jamais je n'aurais cru que je les servais si durs !

Toto cause avec un ami de la maison, un brave homme aux idées un peu arriérées, que le père de Toto crible, lorsqu'il n'est pas présent, bien entendu, de toutes sortes d'épigrammes.

L'ami raconte son dernier voyage.

—Ca a bien dû te demander du temps, ou tu y es allé en bicyclette, observe le jeune Toto.

—Mais non, j'ai pris le rapide.

—Ah ! bien, ce que ça va épater papa, lui qui disait l'autre jour à petite mère que tu ne serais jamais dans le train !

Petit dictionnaire médical à l'usage et à la portée de tous :

Hydropique : Un malade auquel il ne reste plus que la peau et les "eaux."

Scène de famille :

—Je te dirai, maman, que M. X... m'a demandé ma main et je n'ai pas refusé.

—Mais tu es folle ! M. X... n'a plus un sou, et il n'aura rien avant la mort de son grand-père.

—Précisément, maman, le M. X... dont je parle, c'est le grand-père.

—Ah ! tu es un ange.

—Gertie Simonton, un gamin de 13 ans, a tué d'un coup de fusil son ami, âgé de 16 ans, nommé Hennessy, à Berlin, N. J. C'est le résultat d'une querelle futile. On croit toutefois que le coup de feu est parti accidentellement.

Si vous décidez de prendre la Hood's Sarsaparilla, ne vous laissez pas induire à acheter aucune autre à la place. Prenez la Hood seulement.

Le cirque Wallace

Le cirque Wallace promet d'éclipser en splendeur et en attraits tout ce que la population montréalaise a vu dans ce genre d'amusement jusqu'ici.

Les journaux américains, les plus sobres d'éloges, ne peuvent s'empêcher de signaler l'excellence des attractions de ce cirque, dans son ensemble, et de constater que des représentations méritent, à plus d'un titre, tout l'encouragement que leur accordent le public.

UNE JOURNEE A WATERLOO

Impressions et souvenirs

A plus de vingt ans de distance, j'ai voulu revoir le coin de terre où, dans l'écroulement d'un empire, les compagnons des épiques aventures se groupèrent, pour mourir, sous le regard du grand aventurier. Il nous tient toujours au coeur, malgré de plus récentes et plus amères souffrances, le souvenir de Waterloo, dont c'était hier le douloureux anniversaire. Il y a, dans ce nom funèbre, une sorte de sonorité tragique, et, lorsqu'à la station du petit village, l'homme du train le jette avec l'accent banal de l'homme qui accomplit sa tâche, il semble qu'on entende pourtant résonner dans ces trois syllabes un appel de bataille, un écho sinistre de lointaine légende.

Waterloo ! Je l'avais visité, ce champ de mort, au lendemain du jour où Victor Hugo avait, illuminant toutes les imaginations à l'éclair des derniers coups de feu des grenadiers de la garde, évoqué, fait revivre les charges héroïques des cuirassés de Milhaud, les folies enragées de Ney, voulant arracher la victoire aux Anglais comme avec ses ongles, l'attitude intrépide et sublime des mourants du dernier carré, mordant leur dernière cartouche sous les crachats de la mitraille anglaise. Nous n'avions pas alors, dans nos coeurs de vingt ans, le sentiment que nous éprouvons aujourd'hui à regarder en face ces défaites.

C'est avec une sorte de passion rétrospective, soudain ranimée, que j'ai passé un jour d'avril dans "la morne plaine" qui souriait pourtant avec ses germinations fraîches et ses frondaisons nouvelles, sous le ciel de printemps. Un char à bancs, qui nous prend à la station de Braine-l'Alleud, nous conduit en un quart d'heure au pied du Lion, s'arrêtant devant le musée que fonda un sergent-major du 7e hussards anglais, Edouard Cotton. Le musée est à deux fins ; auberge d'un côté, ossuaire et collection de curiosités, de l'autre. L'ancien cavalier de Waterloo a réuni là, dans une pièce spéciale, tous les souvenirs et les détritus de la bataille : vieux sabres rouillés, fusils à pierre, shakos, mousquetons, sabretaches, vieux uniformes déchirés, cuirasses bosselées par les biscaïens ou trouées de balles, lettres déchiquetées, autographes de Wellington et de Blücher, tout ce qui reste d'une tuerie, tout ce qui survit à l'égorgement et à la gloire. Les chamarrures des dolmans anglais, les tibias d'argent des hussards de la mort prussiens sont accrochés, sous les vitrines, dans une promiscuité navrante, auprès des bonnets à poil des grenadiers dont l'apparition à l'ondulation menaçante sur le champ de bataille causait un frémissement instinctif à l'ennemi.

Cotton repose maintenant dans le verger d'Hougoumont, côte à côte le capitaine Blackman, qui commandait les Coldstream gardes le 18 juin et qui défendit le verger contre nous à travers les créneaux du mur de briques.

* * *

Hougoumont ou, si l'on veut, Goumont, où l'on voit ces tombes du capitaine et du sergent, est encore le coin du champ de bataille qui a gardé le plus de traces du combat d'il y a quatre-vingt-un ans. Là, fusillade et corps à corps furent terribles. Les Français attaquaient avec acharnement, escaladant les murs, enfonçant les portes de la bicoque ; les Anglais résistaient avec une admirable, intrépide, farouche obstination. Ils nous fusillaient par les meurtrières ; on les lardait du haut des murailles. Autour du manoir, dans le manoir, ici, là, partout, s'entassaient les cadavres. En plus d'un endroit, les morts se tenaient debout, dans une fantastique et macabre équilibre. L'incendie dévora les murailles et les hommes. Le château, la chapelle s'écroulèrent dans les flammes. Il subsiste pourtant un petit oratoire, au clocheton qui penche comme la tête d'un vieillard. Le feu s'arrêta au pied d'un Christ en bois et les guides vous font remarquer ce quasi miracle. Le crucifié est là, toujours, tel qu'il était lorsqu'il étendait ses maigres bras au-dessus de ce carnage.

C'est cependant ce manoir qui a arrêté la marche en avant de l'armée. Au lieu de le canonner, Jérôme s'acharnait à l'emporter d'assaut et Wellington, étonné de l'importance que nous avions l'air d'attacher à ce coin de terre, envoyait renforts sur renforts aux défenseurs des bâtiments. Un bois taillis, qui n'existe plus aujourd'hui, couvrait le jardin, le château, le verger — ce verger où cadavres en tas furent enfouis dans des trous que marquent seuls des entrelacements de ronces, verger où, dans l'herbe touffue, poussent d'innombrables violettes et qu'on appelle le "cimetière des Anglais." Le "cimetière des Français" est là tout près, de l'autre côté d'une haie, dans la prairie. Les défenseurs d'Hougoumont reposent à l'intérieur des murailles, ceux qui l'attaquèrent dorment hors des murs.

Ils sont criblés de balles, ces murs, et les pommiers et les poiriers du verger ont sorti dans leurs branches et recouverts de leurs fibres plus d'un débris de plomb ou de fer. On les a presque tous arrachés maintenant, ces vieux arbres que je vis jadis, encore nombreux, avec leurs nudosités qui étaient des balles.

* * *

Nous nous éloignons d'Hougoumont et nous allons, à travers champs, vers ce village de Plancenoit par où débouchèrent, sur la droite des Français, les premiers Prussiens que Napoléon fit contenir par Lobau. Plancenoit ! Il y eut là, le 18 juin, un admirable fait d'armes oublié, perdu dans la grande défaite. La jeune garde, composée de recrues nouvelles, d'adolescents, avait été écrasée par les Prussiens en leur disputant ces maisons et ces fermes. Combat acharné. Des enfants contre les bataillons allemands. Des conscrits imberbes contre les vieilles troupes. Napoléon détache alors de sa garde, massée près de Belle-Alliance, quelques milliers d'hommes et les vieux partent, l'arme au bras, pas accéléré, vers Plancenoit, disant aux blessés qu'ils rencontrent, aux petits fantassins étonnés de reculer :

—Attendez, les enfants ! C'est la vieille garde qui va venger la jeune garde !

Et je les revoyais, ces grognards, caressant leur moustache grise, en passant devant ces éphèbes, comme des pères accourus aux cris de leurs fils égorgés. Oh ! ce ne fut pas long ! En regardant Plancenoit, village en pente, où brusquement la route descend vers la grande place et l'unique rue, j'ai compris l'expression de Thiers disant que nos grenadiers refoulèrent "comme un torrent" les Prussiens enlevés, repoussés à la baïonnette. La vieille garde en fit une boucherie, et c'est bien pourquoi le monument prussien, clocheton gothique surmonté de la croix de fer, s'élève, sur le lieu de la tuerie, avec l'inscription rappelant la reconnaissance du roi et de la patrie pour "les héros tombés."

Je l'avais et j'ai très présent à la mémoire, ce récit de Waterloo par Thiers. Le maître historien ne se piquait pas de style pittoresque. Mais par la seule puissance de la vérité, l'art de présenter les faits, la science extraordinaire du détail, la précision, la clarté souveraine, c'est tout un drame qu'il raconte, heure par heure, notant, comme le ferait un praticien, toutes les phases de cette agonie d'une armée.

Et quels mots et quels traits ! Ney lançant comme un fou ses régiments contre les carrés anglais, versant le sang à flots comme un joueur exaspéré jetterait l'or par poignée sur le tapis vert, Ney, exalté, énervé, poudreux, déchiré, demandant, réclamant des escadrons encore et encore et toujours des régiments pour les faire fondre dans la forge rouge. La réponse de Napoléon, froidement désespérée, est tragique :

—Des régiments? Il croit donc que j'en fabrique !

C'est à droite de la ferme de la Belle-Alliance, dans une pièce de terre, le "champ du fri Matian," que se tenait l'empereur, regardant le champ de bataille. A gauche, là-bas Hougoumont en feu, là devant, la muraille humaine, la ligne anglaise, un peu à droite, à la Haie-Sainte, les Hanovriens ; plus à droite, au loin, les canons et les noirs bataillons de Blücher. Et ce demi-cercle, littéralement enflammé, semé de cadavres rugissants, pareils à une immense ménagerie où s'entre-déchireraient des fauves...

* * *

Il y a, derrière cette ferme de la Belle-Alliance, un abreuvoir où durent boire, tour à tour, les chevaux des états-majors français, anglais ou prussiens. Je me l'imaginais rouge comme une cuvette après une saignée.

Nous avions marché depuis de longues heures et nous éprouvions, avant de regagner Braine-l'Alleud, par la Haie-Sainte, le besoin de nous reposer. Devant la ferme devenue une auberge où une plaque de marbre rappelle que, le soir du 18 juin, Blucher et Wellington se rencontrèrent là et se "saluèrent mutuellement vainqueurs", nous nous arrêtons. L'auberge est silencieuse, comme déserte. Nous en poussons la petite porte et, dans la salle du rez-de-chaussée, où nous entrons, un spectacle étrangement saisissant nous arrête. Deux vieilles femmes sont là, des aïeules qui, presque sans lever la tête, nous entendent entrer et continuent, l'une, la moins vieille, à tricoter quelques bas de laine, l'autre — si âgée, si ridée, les mains croisées entre les genoux — à regarder droit devant elle de ses yeux gris qui ne voient plus...

Et une troisième surgit près d'un petit comptoir, qui nous salue et nous dit souriante :

—Vous voyez là, messieurs, deux personnes qui ont près de deux cents ans à elles deux ! Oui, l'une est la mère de celle qui parle, l'autre la tante. Celle-ci, maigre et qu'on devine grande malgré sa taille courbée, a quatre-vingts ans passés, l'autre en a plus de quatre-vingt-dix...

—"Nonante" passée, dit-elle.

—Est-ce qu'elles habitaient Belle-Alliance en 1815? demandai-je à la brave femme qui nous servait de son mieux un grog.

—Non, mais elles se rappellent bien la bataille.

Je risque alors une interrogation. Je demande à la plus vieille si elle a conservé quelque souvenir de ce passé. Et alors, de ce corps ridé, cassé, de cette figure pétrie par l'âge, sort une petite voix encore jeune, un peu chantante qui, avec son accent wallon non sans charme, répond à mes questions avec une précision extraordinaire, nous transporte tout à coup, à près d'un siècle en arrière, nous fait presque revivre, dans le détail typique et familier, la grande journée d'horreur, nous montre l'histoire vue de près, par les petits, la guerre jugée par ceux qui en souffrent.

—Ah ! monsieur, oui, je me rappelle. J'avais douze ans. Nous étions du Plancenoit ; on s'était réfugié, depuis le vendredi, de nuit, dans les bois, avec les bestiaux. C'est un dimanche qu'"ils" se sont battus. Je venais de faire ma première communion et c'était la fête de Saint-Donnat, un saint du pays à qui l'on fait un pèlerinage... Quand tout a été fini, nous sommes sortis. Je me rappelle combien il y en avait des morts et des morts... La nuit, après la bataille, il était tombé une pluie d'orage.... Et alors, ces morts, gonflés, tout gonflés, monsieur, ils sentaient mauvais, mauvais... Nous avions peur, nous disant : "Ca sera la peste !" On les couchait donc en tas — avec des lits de branches sèches entre les rangs — et on mettait le feu à ça... Ou bien on jetait de la chaux dans les fosses... Ah ! ils en avaient fait du bruit, et des coups de fusil, et des coups de canon, dans ce dimanche-là !... C'était l'enfer !

—Et vous avez vu cela ?

—L'"après" de la bataille, oui ! Bon Dieu ! si je l'ai vu.

La bonne vieille, proprette comme une aïeule de Greuze, joint les mains, retombe dans son mutisme, immobile. L'autre, comme n'entendant pas, tricote toujours.

—Et Napoléon? demandai-je. L'avez-vous vu, lui?

—On m'a dit que je l'ai vu, répond la vieille en hochant la tête. Mais est-ce que je sais : Il y avait tant de soldats, tant et tant !

* * *

La terre labourée où nous marchons n'a pas gardé trace des combattants. C'est là cependant qu'ils sont tombés, jetant à leurs vainqueurs la suprême injure. Qu'on ait ou qu'on n'ait point dit : "La garde meurt et ne se rend pas !" qu'importe ! Ce qui est certain, c'est qu'elle sut mourir et ne se rendit pas. A Nantes, j'ai cherché, un jour, au cimetière, le tombeau du général qui resta là, blessé, parmi les morts. Son tombeau ne porte d'autre inscription que ce nom, qui dit tout : "Cambronne !" Mais c'est ici que je voudrais (et pourquoi pas?) qu'on élevât aux morts de Waterloo un monument français. Pas une pierre ne marque le souvenir de nos pères tombés, eux aussi, en héros. Il y a des monuments anglais à Mont-Saint-Jean, des inscriptions anglaises à Waterloo, dans l'église ; un monument prussien à Plancenoit, un monument hanovrien, un monument à la mémoire de Gordon, l'aide de camp de Wellington. Il n'a même un monument, une pierre élevée à la "mémoire" de la jambe du général Uxbridge. Mais, une pierre, les vainqueurs n'en ont même pas !

Pourquoi ne leur dresserait-on point un mausolée à l'endroit où le dernier carré s'ensevelit dans la fumée du carnage comme dans une rouge apothéose? Dénouement que le père Lorique dans son histoire racontait en disant que ces sauvages guerriers, las de tuer, s'égorgèrent entre eux dans leur habitude de la mort.

De tous ces morts français, un seul a son tombeau marqué dans cette terre wallonne qui est pays ami. C'est le général comte Philibert Duhesme, blessé à Waterloo, achevé, assassiné par les Prussiens à Genappe, devant la porte de l'auberge du "Roi d'Espagne." Et — dramatique souvenir — c'était le fils de Philibert Duhesme, le général Duhesme qui devait, le 6 août 1870, dire à ses cavaliers, au moment de la fameuse charge qui précipitait nos cuirassiers à travers les houblonnières et les rues barricadées de Morsbronn :

—Allons, enfants ! comme à Waterloo !

Le dévouement des cavaliers de Milhaud, des soldats de Durutte, faisant héroïquement le salut militaire aux batteries anglaises qui les mitraillaient, a son écho, à cinquante-cinq ans de distance, dans le cri de ses braves gens, se précipitant, eux aussi, comme à Waterloo, au-devant de la mort. Les pères lèguent aux fils leurs exemples et se passent, tour à tour, l'épée victorieuse — ou le sabre brisé — et l'honneur sauf.

Le soir tombe quand nous achevons ce pèlerinage en suivant la route de la Belle-Alliance à la Haie-Sainte, des troupeaux de moutons, conduits, eux aussi, à la boucherie, soulèvent seuls de la poussière sur cette route de Genappe par où se précipita la retraite. Nous regardons à l'horizon, dans la brume du soir, le clocher de Mont-Saint-Jean, plus loin, là-bas, sur notre gauche, le petit dôme de l'église de Waterloo. Irons-nous jusque-là? Rien n'y reste de la bataille. Waterloo ne fut, le 18 juin, qu'une vaste ambulance. Le charnier, c'était cette plaine où nous avons marché. Que m'importe la visite à l'ancienne poste aux chevaux où Wellington passa la nuit, la veille du jour fatidique?

Nous, nous avons tout vu de ce que nous voulions voir. Le spectre du passé semble se dresser là, saignant encore. En dépit de ce beau ciel du renouveau, de cette gaieté de la terre, de la sève qui monte, des fleurs d'avril, des senteurs de vie, c'est l'image de la mort qui nous poursuit, sur cette terre où l'herbe pousse sur les crânes, où la moisson des blés se fait sur la moisson d'hommes. Et la visite à cet ossuaire, à ce "putridero" de la gloire, a sa poésie aussi et sa leçon. Une sorte d'appétit de sacrifice vous saisit au coeur en même temps que la haine de la guerre vous monte au cerveau. Horreur de la tuerie, du despotisme qui ordonne ces carnages. Oui. Mais respect attendri pour ces braves qui combattirent et moururent là pour la patrie ou pour un homme — pour le devoir.

Peut-être un jour, à cette place d'où nous nous éloignons, songeurs, étendra-t-on sur la terre quelque immense pierre, avec cette inscription qui dira tout, résumera l'expression du dernier regard jeté au cimetière du premier empire : "Ci-gît la Grande Armée."

JULES CLARETIE.

Les dames n'ont jamais la dyspepsie après avoir pris un verre d'Amers Angostura du docteur Siegert.

Sous l'Acte des Brevets

Thomas Ryland et Earld Bird, de Brixton, Surrey, Angleterre, propriétaire du brevet Canadien No 44,372 pour améliorations dans une machine à tailler et graver le bois, consentent à accorder des permis pour l'usage de la dite invention ou autrement en fournir.

Ils désirent également disposer du brevet à un prix raisonnable.

Demandes doivent être faites à

OWEN N. EVANS,
Solliciteur de Brevets,
Montréal. 202 3 Temple Building.

Tout dépend comment une chose est faite. Le linge lavé avec du mauvais savon ne dure pas longtemps et ne paraît pas bien. Le meilleur savon à employer pour le linge est le

SAVON "SUNLIGHT"

Il le blanchit magnifiquement sans le trouer. Le linge lavé avec du savon "Sunlight" durera—un grand point de gagné. Et, vous savez, vous n'avez pas à le frotter quand vous vous servez du savon "Sunlight."

Moins de Travail
Plus de Confort

LIVRES EN ECHANGE D'ETIQUETTES.—Pour chaque douzaine d'étiquettes envoyée à LEVER BROS, limitée, 23 rue Scott, Toronto un livre utile, reliure papier, sera envoyé.

Dépôt à Québec du Savon Sunlight. FRANK MAGOR & CIE. Montréal.

IL VIENT ! IL VIENT !

A MONTREAL

Jeudi et Vendredi, les 6 et 7 Aout

LA PLUS GRANDE, LA PLUS NOMBREUSE ET LA MEILLEURE SCENE D'AMUSEMENTS de TOUTE L'AMERIQUE

Le Grand Cirque de Wallace

Supérieur en Conception, Splendide en son organisation, Royal dans ses Décors, Idéal dans son Ensemble, Tout-puissant en Force, le plus Moral, le plus Pur, le plus Propre, le plus Puissant et le plus Magnifique Amusement, le Triomphe du 19ième Siècle.

LA HUITIEME MERVEILLE DU MONDE

Dirigé Honorablement! Annoncé Honnêtement!

Trois Rondes, 2 Scènes, Piste d'un demi mille, Ménagerie Colossale, Aquarium Royal, Musée, 1,000 Variétés, 100 Actes Phénoménals, 20 Courses à l'épouvante, 25 Bouffons, 4 Trains, 10 Acres de Tente, 20,000 Sièges, 1,000 Employés, $4,000.00 de Dépenses par jour, 6 Fanfares, 50 Cages, un Troupeau d'Eléphants, une quantité de Chameaux, le Monde Bouleversé pour trouver les Meilleurs Artistes.

Exposition des plus Beaux Chevaux de la Terre.

Notre Parade dans les Rues Donnée à 10 a.m. tous les jours. Exposition Monstre et Spectaculaire, un Triomphe de l'Argent, de bon Goût et de l'Art. Belles Femmes, Beaux Chevaux, Beaux Costumes. Une Splendeur véritablement éblouissante. Il n'y a pas d'autre Cirque sur la surface du Globe Terreste qui puisse offrir pareil déploiement.

Excursions Bon Marché sur toutes les lignes de Chemin de Fer.

Rappelez-vous la Date ! Il ne se Divise pas ! Il ne Désappointe Jamais !

On ne tolère aucun stratagème de jeux. D-F

Excursions Populaires à l'Ile Grosbois

Tous les jours Dimanches Compris....

Par le Vapeur "Filgate"

Départ du Quai Jacques-Cartier : 10 hrs A.M. 2 hrs P.M. | Départ de l'Ile à 11.15 hrs A.M. 5 hrs P.M.

(Arrêtant au Quai de la rue Désery en allant et revenant)

PRIX ALLER ET RETOUR, 20c. Enfants, 10c.

☞ Rafraîchissements de toutes sortes à bord et sur l'île.

Les personnes qui désirent prendre leurs repas sur l'île pourront se procurer de l'eau chaude GRATIS. Table et bancs. Le vapeur "Filgate" arrive à l'île par le côté nord, ce qui la rapproche du quai à l'île est de 2 minutes.

On peut louer le "Filgate" pour excursions au clair de la lune

LA CIE S. CARSLEY Limitée

Le plus Grand Magasin de Montréal

1765 à 1783 Rue Notre-Dame, - - - - Montréal

Vente à Bon Marché Du Mois de Juillet

La plus grande vente de ce genre en Canada, elle n'a lieu qu'une fois par année.

La Vente à Bon Marché du mois de Juillet a lieu maintenant.

Jupes de Robes de Dames

A 57c— Jupes de robes en serge de bonne qualité, noire et bleu-marin, taillées sur le biais, pour dames; prix primitif, $1.30 chacune.

A $1.90— Jupes pour aller en bicycle, doublées partout, bien faites et bien finies; prix primitif $2.25 chacune.

A $1.75— Jupes de robes à part en dessins plaid Shepherd, très élégantes pour dames; prix primitif $2.40 chacune.

A $1.40— Costumes fashionables qui se lavent, en cordé Bedford, bonnes couleurs; prix primitif $3.25.

LA CIE S. CARSLEY, Limitée.

La Vente à Bon marché du mois de Juillet a lieu maintenant

Bas et Sous-Vêtements

A 9c— Bas en coton noir non changeant, pesanteurs pour l'été, pour dames, valeur spéciale.

A 19c— Bas en coton noir, brodés en soie de couleur, pour dames; prix primitif, 25c la pre.

A 9c— Corps finis en Mérinos blanc, bien faits, pour enfants; prix primitif 25c chacun.

A 14½c— Un autre lot de Corps finis en Mérinos blanc, qualité extra, pour enfants; prix primitif 30c.

A 19c— Un lot spécial de Corps pour jeux de crosse, grandeurs pour garçons de 12 ans; prix primitif 30c.

LA CIE S. CARSLEY, Limitée.

La Vente à Bon Marché du Mois de Juillet a lieu Maintenant

Articles de Ménage

A 5c— 1000 Coussins ou sièges d'herbe pour jardins, forts et bien faits, prix primitif 9c chacun.

A 7c— Beau Cachemire imprimé en nouvelles couleurs et nouveaux dessins, prix primitif 10c la verge.

A 16c— 1000 Baguettes à ribeaux en cerisier, en ébène et en noyer, avec bouts, anneaux et supports en cuivre, le tout complet, prix primitif 19c chacune.

A 30c— Stores en drap opaque, en drab, crème et vert, avec rouleaux à ressort et accessoires complets, prix primitif, 40c chacun.

LA CIE S. CARSLEY (Limitée)

La Vente à Bon Marché du mois de Juillet a lieu maintenant

PARAPLUIES ! PARAPLUIES !

A 23c— Bons Parapluies avec manches en bois de fantaisie, pour dames.

A 43c— Bons Parapluies bien faits, avec manches en bois naturel et de fantaisie, très forts, pour hommes.

A 70c— Parapluies Titania avec manches en acier et poignées en bois naturel, très forts, pour hommes.

A 95c— Parapluies en soie Gloria, avec manches en ébène, en bois naturel et en métal, pour dames.

A $1.19— Parapluies en soie Gloria, avec manches en bois naturel, forts, pour hommes.

LA CIE S. CARSLEY, Limitée.

La Vente à Bon Marché du mois de Juillet a lieu maintenant.

OMBRELLES

A 39c— 3 douzaines seulement d'Ombrelles en sateen tacheté de fantaisie, manches en bois naturel, pour enfants; prix primitif, 50c.

A 50c— Ombrelles en soie de couleur unie et de fantaisie, avec manches de fantaisie, pour dames; prix primitif, $1.50.

A 64c— Ombrelles en ombré de fantaisie, couleurs choisies, manches en bois naturel, pour dames; prix primitif, 80c.

A $1.95— Ombrelles en soie shot ordinaire, différentes couleurs, pour dames; prix primitifs, de $2.50 à $4.00.

A $2.05— Ombrelles en soie frill de couleur, garnies de dentelle, pour dames; prix primitif, $2.50.

LA CIE S. CARSLEY, Limitée.

A 18c— 500 Nattes de portes, imitation de Nattes de Smyrne, en une variété de dessins choisis, avec bouts frangés.

A 19c— 1000 Nattes de portes, imitation de Nattes de Smyrne, en une variété de couleurs, très désirables; prix primitif 35c.

A 33c— Tapis Kidder Union, une verge de largeur, couleurs et patrons choisis, valant 45c la verge.

A 99c— Plusieurs riches Tapis en véritable Moquette, beaux dessins et couleurs; prix primitif $1.65 la verge.

A 99c— Plusieurs pièces des meilleurs Tapis de Bruxelles, cinq variété de dessins choisis, bonnes couleurs brins, en une variété de dessins choisis, bonnes couleurs prix primitif $1.40 la verge.

LA CIE S. CARSLEY (Limitée

LA CIE S. CARSLEY, Limitee

1765 à 1783 rue Notre-Dame, Montréal

"Cacouna Le St. Lawrence Hall" Ouvert le 15 Juin.

Cet hôtel de place d'eau si bien connu aura un attrait de nouveauté à offrir aux anciens clients à la suite de changements opérés dans l'aménagement de nouveaux salons à l'intérieur, d'une vaste salle de danse et de concert, etc., pour l'usage du public ou des particuliers sans compter d'autres importantes améliorations. L'orchestre sera sous la direction de M. Carl Walther, avec Melle Cécile Russell comme pianiste. M. A. H. McKaroe, anciennement au "Château Frontenac," Québec, sera chargé du bureau et un service modèle sera trouvé dans tout l'hôtel. Améliorations faites sur la grève pour prendre des bains de mer. Les chemins de fer du Grand Tronc et de l'Intercolonial feront un service spécial de trains en juillet et en août pour accommoder les visiteurs le dimanche, à Cacouna, et les bateaux de la Compagnie Richelieu maintiendront leur horaire tout en faveur. Pour pamphlets illustrés sur le "St Lawrence Hall" ou autres renseignements, s'adresser au gérant, 43 rue Sanguinet, Montréal ou 32 rue St-Louis, Québec, jusqu'au 1er juin et après cette date à Cacouna. JOHN BRENNAN, Gérant. D P

Nouvelles Manière de Poser les Dentiers sans Palais

DENTS POSÉES SANS PALAIS

S. A. DROSSEAU, L. D. S.

1e 7 rue St-Laurent, Montréal.

Extrait les Dents sans Doule par l'Electricité et faits les Dentiers d'après les procédés les plus nouveaux. Dents posées sans Palais et Couronnes de Dents en Or ou en Porcelaine posées sur de Vieilles Racines. 130 1 an

BOIS de SCIAGE

O. Dufresne Jr & Frère

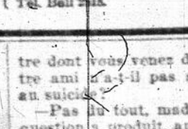
No 2388 RUE NOTRE-DAME

Etaux: Bassin du Canal. Pied de la rue Guy (Bois Franc pour Voitures)

Téléphone, No 8048. MONTREAL.

Scieries à Windsor Mills, P. Q

Fausses Dents sans Palais



Couronne en or ou en porcelaine posées sur de vieilles racines.

Dentiers faits d'après les procédés les plus nouveaux

Dents extraites sans douleur par l'électricité et par anesthésie locale chez

J. G. A. GENDREAU, Dentiste,

20 RUE ST-LAURENT

Heures de consultation: 9 a. m. à 6 p. m

Tél. Bell 2918.

NOUVEAU MOYEN

D'accélérer la germination

Comme depuis quelque temps on s'ingénie à trouver des moyens pour hâter la levée de diverses semences dont la germination est longue ou difficile, nous croyons utile de signaler un procédé trouvé dernièrement par M. Baranowski, procédé qui, paraît-il, commence à se répandre en Allemagne, et a quelque analogie avec les semis exécutés sous couches chaudes.

N'ayant pas encore eu le temps d'expérimenter cette nouvelle méthode, il nous est impossible de nous prononcer sur son mérite, mais elle est si simple que les personnes s'intéressant à cette question pourront facilement effectuer des essais au moyen des renseignements que nous allons donner.

L'appareil employé se compose de deux caisses ou coffres en bois: 1o d'une caisse inférieure, de forme rectangulaire, ouverte en haut comme en bas; 2o d'une caisse supérieure, de même forme que la précédente, mais dont le fond consiste en une toile solide reposant au besoin sur plusieurs barres transversales.

Afin d'éviter des déperditions de chaleur, on enfonce la partie inférieure dans la terre jusqu'à ce que son bord supérieur soit au niveau de la surface du sol, après quoi on la remplit de fumier de cheval nouveau et pailleux, disposé par lits et on la couvre pour hâter la fermentation.

Lorsque la chaleur se dégage bien, on ôte la couverture dont la toile a été préalablement garnie d'une couche assez mince de bonne terre, très légèrement humide.

Les graines à faire germer sont ensuite trempées pendant vingt secondes dans un récipient quelconque, renfermant de l'eau à 80o, puis sorties pour être placées immédiatement dans la caisse supérieure que l'on emplit au moyen de couches de terre entre lesquelles les graines sont placées.

Au bout de 24 heures, on remue soigneusement le tout de façon que les couches inférieures reviennent au-dessus et on égalise la surface.

Dès que les germes ont bien sortis (3 millimètres pour des grains tels que la betterave) la graine est retirée et étendue sur une toile que l'on remue au besoin pour hâter le séchage, et aussitôt le semis a lieu à la main ou au semoir.

Lorsque les grains sont de petit volume, le séchage, ainsi que le semis, ont lieu en laissant la graine mêlée à la terre de la caisse.

Il paraît que ce nouveau procédé donne surtout de bons résultats pour les semences à enveloppe dure dont le germe sort difficilement, ainsi que cela a lieu dans beaucoup de graines d'arbres, par exemple.

D'expériences répétées sur les graines de betteraves, il résulte que 100 glomérules ou fruits sont couverts d'environ 180 germes au bout de quatre jours.

"Progrès Agricole" d'Amiens.

LE CHROMATE DE POTASSE

Employé pour la conservation du lait

M. Denigès, professeur de chimie médicale à la Faculté de médecine de Bordeaux, a eu l'occasion de voir plusieurs échantillons d'une poudre jaune, employée par certains laitiers pour la conservation du lait. L'analyse lui a montré que cette poudre était composée de chromate neutre de potasse, ou d'un mélange de bichromate et de chromate neutre.

M. Denigès a eu aussi à examiner un lait possédant une teinte anormale jaunâtre, et qui avait occasionnée des accidents intestinaux sérieux; ce lait avait été additionné d'un mélange de bichromate et de chromate neutre, dans la proportion de 30 centigrammes par litre.

Les chromates alcalins sont en effet des anti-septiques puissants, même à faible dose, et ils peuvent ralentir, sinon arrêter complètement la fermentation lactique.

Les poudres en question, sont livrées aux laitiers par paquets de 2 grammes, et chacun d'eux doit suffire à la conservation d'environ 50 litres de lait, ce qui correspond à 4 centigrammes par litre, proportion assez minime. Néanmoins, l'emploi des chromates alcalins doit être prohibé, à cause des accidents qu'ils peuvent occasionner: la prohibition s'impose d'autant plus qu'on peut craindre que les laitiers ne soient portés à exagérer la dose, soit pour assurer la conservation du lait, pendant les chaleurs de l'été, soit pour rehausser la couleur de ce liquide due normalement à l'"hémolutéine", pigment jaune dont la proportion peut être amoindrie par l'écrémage ou par addition d'eau au lait.

Le meilleur réactif à employer pour déceler la présence des chromates alcalins dans le lait, est l'azotate d'argent: on ajoute dans une éprouvette, à 1 centimètre cube de lait, 1 centimètre cube d'une solution de nitrate d'argent, à 1, 5 ou 2 pour 100 et on agite. Si le lait essayé contient un chromate alcalin neutre ou un bichromate, il prend une teinte variant du jaune rougeâtre et même du rouge au jaune clair, suivant la dose de ces sels.

On décèle ainsi la présence d'une dose de chromates égale à 2 centigrammes par litre, surtout si l'on a soin de faire un essai comparatif avec un échantillon de lait normal.

Si le lait a subi un commencement de fermentation lactique... l'addition d'une petite pincée de carbonate de chaux ou d'un cristal d'acétate de soude, favorise notablement la réaction colorée.

"Progrès Agricole d'Amiens".

La Salsepareille d'Ayer est recommandée par les meilleurs médecins, comme le seul remède infaillible, pour purifier le sang.

MALADIES DE LA FEMME

Le fléau du siècle

Il est regrettable de voir des femmes consulter médecin après médecin et essayer remède après remède, dans les affections de Beau Mal ou mal de matrice, quand quelques bouteilles du "Régulateur de la santé de la Femme", du Dr J. Larivière, guérit en peu de temps ce mal atroce et qui affecte tant de femmes, mariées ou non. Essayez en même temps mes emplâtres pour le beau mal, "Female Plasters". Si vous ne les trouvez pas dans votre localité, écrivez au Dr J. Larivière, Manville, R. I.

Essayez le Guérisseur des Cors Holloway. Il a enlevé six cors, sans aucune douleur sur les pieds d'une même personne. Ce qu'il a fait une fois, il peut le faire encore.

Agréable comme un sirop, sans égal comme vermifuge, a nom: l'Exterminateur des Vers de Mother Graves. Le plus grand vermifuge du siècle. jno

M. Thos Bell, de la maison Scott, Bell & Cie, propriétaires de la manufacture de meubles Windham, écrit: "Pendant plus d'un an, je ne passais pas un seul jour sans souffrir de violents maux de tête. J'essayai tous les remèdes dont j'espérais quelque soulagement, mais sans résultat. Je me procurai alors une bouteille de la Découverte Végétale de Northrop & Lyman, et commençai à en faire usage suivant les directions. Je m'aperçus aussitôt que mon mal de tête m'abandonnait et me voilà parfaitement guéri."

Sans douleur

Pourquoi garder vos dents irrégulières quand vous pouvez les faire régulariser sans douleur aucune, chez M. Gaston Maillet, dentiste, 290 rue St-Laurent, coin Ste-Catherine? Bell Téléphone, 6744.

Malaise—Symptômes, mal de tête, perte d'appétit, langue chargée, et indisposition générale. Ces symptômes, si on les néglige, se développeront en une maladie aiguë. Il y a un dicton populaire qui dit "qu'une once de prévention vaut une livre de guérison" et il suffit d'un peu d'attention sur ce point pour épargner des mois de maladie et de grosses notes de médecin. Pour cette maladie, prenez en vous couchant deux ou trois Pilules Végétales de Parmelee, et une ou deux pendant trois soirs consécutifs et vous serez guéri. jno

Les mères trouveront le Sirop Calmant de Mme Winslow ce qu'il y a de mieux à donner aux enfants qui font leurs dents. C'est un remède de longue date et qui a fait ses preuves.

Malaise—Symptômes, mal de tête, perte d'appétit, langue chargée et indisposition générale. Ces symptômes, si on les néglige se développeront en une maladie aigue. Il y a un dicton populaire qui dit "qu'une once de prévention vaut une livre de guérison" et il suffit d'un peu d'attention sur ce point pour épargner des mois de maladie et de grosses notes de médecin. Pour cette maladie, prenez en vous couchant deux ou trois Pilules Végétales de Parmalee et une ou deux pendant trois soirs consécutifs et vous serez guéri. jno

AVIS

Nos agents et nos abonnés des Etats-Unis sont priés d'adresser leurs correspondances concernant les abonnements à notre agent général.

M. J. T. MORIN,
Boite 205,
MARLBORO,
Mass

LE "MONDE ILLUSTRE" DE CETTE SEMAINE

TEXTE. — A bâtons rompus, par Gaston P. Labat. — Brouage, par Benjamin Suite. — L'éducation des jeunes filles, par Jos. J. G. — Madame Laurier. — L'âge d'un octogénaire, par Régis Roy. — Poésie: Le curé de Mortagne, par Alphonse Louis Lally. — Prenez garde à l'amour (nouvelle), par Léon Féval. — Le vice-amiral Vignes. — A Mme Alphonse Bianford, par Hallo. — Les étapes de la vie, par J. St-J. — Médaille et Diplôme (avec gravures), par J. M. M. — Poésie: Improvisation nocturne, par Ludo. — Petite poste en famille. Description des gravures de mode. — Le rocher et le voyageur, par l'abbé Félicité de Lamennais. — Chronique européenne, par Rodolphe Brunet. — Entre Napoléon Ier et Talleyrand. — Choses et autres. — Jeux et récréations. Les — Echecs. — Feuilleton: En détresse, par Jules Mary.

GRAVURES. — Portrait de Madame Wilfrid Laurier, épouse du premier ministre du Canada. — A travers le Canada: La chambre du Maire à l'Hôtel-de-Ville de Montréal. — Montréal, le square Phillips. — Diplôme de mérite de l'Exposition Colombienne décerné à M. l'abbé J.-C. Carrier, du collège Saint-Laurent. — Le comité des étudiants en architecture de Montréal. — Médaille d'honneur de l'Exposition Colombienne. — Gravures de modes. — Portrait du vice-amiral Vignes.

Abonnements:

1 an	$3.00
Six mois	1.50
Quatre mois	1.00

BERTHIAUME & SABOURIN, Propriétaires
40, Place Jacques-Cartier, Montréal.

M. A. Maybee, marchand, Warkworth, nous écrit: "J'ai vendu des centaines de bouteilles de l'Huile Electrique du Dr Thomas," et le public est unanime à dire: "C'est un des meilleurs médicaments en usage;" "l'Huile Electrique" a accompli des merveilles pour la guérison et le soulagement de la douleur, des maux de gorge, etc., et mérite la confiance la plus illimitée." jno

UN REMEDE

POUR CETTE

MALADIE SI TERRIBLE

Le Rev. J.M. McLeod

Eglise Zion, Vancouver, C.A.—"Il y aura bientôt trois mois que j'ai fini de prendre le paquet de K. D. C., et quoique j'ai souffert de l'indigestion pendant vingt ans, un paquet semble avoir produit une guérison complète. Depuis que j'ai pris votre remède, je n'ai pas eu le plus léger symptôme de mon ancien mal. J'éprouve beaucoup de plaisir a recommander le K. D. C. à la nombreuse famille des dyspéptiques, comme le meilleur remède connu pour cette terrible maladie."

Vendu par les pharmaciens à 35 et $1 la bout.

Canadian Royal Art Union

Incorporée par LettresPatente du 14 Février 1894.

Vient d'ouvrir des Bureaux aux Nos 238 et 240 rue St-Jacques.

Cette Compagnie distribue des Œuvres d'Art, peintes par les Maîtres de l'Ecole Française Moderne.

Une Nouvelle Méthode de Distribution.

BILLETS.....De 25c à $10 ch.

Valeur des Lots Distribués de $5 à $5,000 ch.

Vous êtes invités à visiter cette belle collection. 128-1 an

Une Belle Peau est toujours une Joie

La Crème Orientale ou Embellisseur Magique

DU DR T. FELIX GOURAUD

Enlève Rougeurs, Boutons, Rides, Marques, Eruptions et Maladies de la Peau et toutes taches altérant la beauté. Ne paraît pas. Elle a subi l'épreuve de 40 ans, et elle est si peu dangereuse que nous la guérissons nous-mêmes, pour être sûrs que la préparation a été bien faite. Ne prenez aucune contrefaçon d'un nom semblable. Le célèbre Dr L. A. Sayre disait à une dame du haut ton (en parlant): "Comme les femmes se servent toujours de ce crème, je vous recommande celle du Gouraud comme étant la moins nuisible de ces preparations." Une bouteille dure six mois en s'en servant tous les jours. La Poudre Subtile fait disparaître tous les poils superflus, sans danger pour la peau.

FRED. T. HOPKINS, Prop., 37 Great Jones St., N. Y.

En vente chez tous les pharmaciens et marchands d'Articles de Fantaisie par tous les Etats-Unis, le Canada et l'Europe.

Aussi en vente dans la ville de New-York chez R. H. Macy, Stern, Ehrich, Bloomingdale et autres marchands de Articles de fantaisie. Méfiez-vous de vilies contrefaçons. $1,000 de récompense à celui qui arrêtera et fera la preuve contre ceux qui vendent des contrefaçons.

PILULES RADWAY

Toutes Efficaces.

Purement Végétales.

Sans goût déplaisant, élégamment recouvertes, elles purgent, nettoient et renforcissent. Prenez les Pilules Radway pour la guérison de tous les maux de l'estomac, des intestins, du foie, de la vessie, des nerfs, pour les étourdissements, le vertige, les hémorroïdes.

Le Mal de Tête.

Les Maladies des Femmes.

La Biliosité.

L'Indigestion.

La Dyspepsie.

La Constipation

Et tous les Dérangements du Foie.

Observez les symptômes suivants qui dérivent des maladies des organes de la digestion: la constipation, les hémorroïdes, accès du sang à la tête, acidités à l'estomac, nausées, brûlements d'estomac, dégoût de manger, lourdeurs sur l'estomac, renvois amers, étouffement ou agitation du cœur, sensations d'oppressions ou de suffocation lorsque dans une position couchée, vertiges, points noirs ou brouillard dans la vue, fièvre et douleurs à la tête, manque de respiration, apparence jaunâtre de la peau et des yeux, douleurs aux côtes, poitrine, membres et sensations soudaines de chaleur, sensations de brûlures à la peau.

Quelques doses de PILULES RADWAY débarrasseront le système de toutes les maladies ci-dessus.

Prix, 25c la boite. En vente chez tous les pharmaciens ou envoyées par la malle.

Adressez-vous au Dr RADWAY & CIE, rue St-Jacques, Montreal, pour le livre de conseils.

LE PACIFIQUE CANADIEN

Service Suburbain du Dimanche

BERTHIERVILLE

Et les Stations Intermédiaires

Un convoi spécial partira de la gare Dalhousie les dimanches à 9 hrs a. m. Pour revenir il partira de Berthier a 4.30 hrs p. m. les dimanches et 5.30 a.m. les lundis, arrivant a Montréal à 7.40 hrs p.m. les dimanches et 7.40 a.m. les lundis.

St-Jérôme, Ste-Thérèse, Ste Rose et les Stations Intermédiaires.

Le train spécial quitte la gare Dalhousie à 8.15 du matin, les dimanches. Retour à la gare Dalhousie à 8.45 p. m.

Carnaval d'Eté à Halifax

JUILLET 28 AU 31

Billets d'aller et retour seront émis au prix réduits suivants:

Bon pour aller le 28 Juillet $12.00
Bon pour aller le 26 et le 27 Juillet 13.50

Tous les billets bons pour le retour d'Halifax pas plus tard que le 3 août 1896.

PORTLAND ET OLD ORCHARD

SERVICE SANS ARRET

Des chars salons quitteront Montréal (gare Windsor, à 9 a. m. tous les jours, dimanches exceptés, arrivant à Portland à 7.41 p. m. et Old Orchard 7.59 p.m.

Des chars dortoirs quitteront la gare Windsor à 8.20 p.m., tous les jours, arrivant à Portland à 6.50 a.m. et Old Orchard 7.28 a.m. faisant correspondance à Portland pour Rockland, Me., etc.

Bureau des billets de la Ville et du Télégraphe, 129 rue St-Jacques, voisin du Bureau de Poste.

GRAND TRUNK RAILWAY SYSTEM

RAPIDES DU SAINT-LAURENT

EXCURSIONS HEBDOMADAIRES

Départ de Montréal (gare Bonaventure) chaque dimanche à 9.15 a. m.; arrive à Cornwall à 11.47 a. m.; départ de Cornwall, bateau de la Compagnie R. & O. à 1 heure p. m. passant par le Lac St François et St-Louis et dans les rapides du Coteau, des Cèdres, Split Rock, Cascade et Lachine arrivant à Montréal à 6.30 p. m.

Passage Aller et Retour $2.50

Le plus Beau Train à Passagers de l'Univers.

Pour le Bord de la Mer et les Montagnes Blanches

Allant vers l'Est.—Quitte la gare Bonaventure, Montreal, tous les vendredis à minuit, pour les Montagnes Blanches, Portland, Old Orchard Beach, etc.

Allant vers l'Ouest.—Quitte la gare Bonaventure, tous les lundis, à 8.30 a.m. pour Mille Iles et Kingston, arrivant à Toronto à 6.25 p. m. le même soir, et à Chicago, le lendemain matin, à 10.45.

On peut obtenir toutes les accomodations voulues, en s'adressant à W. D. O'Brien, agent des billets de la ville, 143 rue St-Jacques. Les passagers ayant des billets pour aller vers l'est peuvent prendre n'importe quel train du soir.

Bureau des Billets de la Ville, 143 rue St Jacques et à la gare Bonaventure.

R. WILSON SMITH,

Courtier en Débentures.

Débentures du gouvernement, de la ville, compagnies de chemins de fer négociées. Débentures de première classe applicables à des fonds de garanties. Toujours en main.

1724 rue Notre-Dame, Montréal.

209-1 an

J. EMILE VANIER,

Ancien élève de l'Ecole Polytechnique.

Ingénieur Civil, Arpenteur

105, RUE ST-JACQUES, 105

En face de la Place d'Armes.

Demande de BREVETS D'INVENTION Marque de Commerce, etc., préparées pour Canada et l'étranger. 25 an

PERPETUS GAGNIER, Successeur de H. A. Miller.

Peintre de Maisons et d'Enseignes, Tapissiers et Décorateurs, Doreurs, Vitriers, Imitateurs, Blanchisseurs, etc.

1906 rue Ste-Catherine, Montréal

211-1 an

LA COMPAGNIE DE

Navigation Richelieu & Ontario

SERVICE DU DIMANCHE

Excursions à Québec et Retour

$3.00 Pour aller tous les samedis et revenir les dimanches. Passage simple entre les ports. Les steamers laissent Québec et Montréal à 3 p. m. chaque dimanche. Les steamers se rencontrent à Trois-Rivières à 11 p.m., les passagers qui le désirent peuvent revenir à Montréal, arrivant à 6.30 a.m. Ils peuvent aussi faire la correspondance à Sorel avec le steamer Trois-Rivières, et revenir à Montréal à 10.45 p.m. L'orchestre est à bord.

Le steamer Terrebonne partira samedi à 2.30 p.m. pour un voyage en descendant le fleuve, et dimanche pour Sorel à 8 a.m. et les ports intermédiaires revenant à 8 p.m.

Bureau des Billets pour la Ville

No. 128 RUE ST-JACQUES

(Vis-à-vis le Bureau de Poste.)

217 jno

LIGNE FURNESS

LIGNE HANSA—ST-LAURENT

	de Hamburg,	d'Anvers,	de Montréal
Antwerp City	25 avril	28 avril	30 mai
Cathaia City	23 mai	26 mai	17 juin

Et régulièrement ensuite

SERVICE DE MANCHESTER

	de Montréal
Pelaiana	Vers le 4 mai
Durham City	Vers le 25 mai

Et régulièrement ensuite

SERVICE FRANÇAIS

	de Dunkerque,	de Montréal
Saxonia	le 10 avril	Vers le 4 mai
Origna	le 4 mai	Vers le 27 mai

Et régulièrement ensuite

Pour tous autres renseignements s'adresser à Thos. Rossiljon & Cie, Londres et Anvers; Furness Withy & Cie, Limitée, à Londres; Manchester à Bombay, Ce Générale de Navigation, Manchester, E. Halbwachs à Toucoul, Dunkerque; Wideman & Grellmann, Paris, ou à

DAVID TORRANCE & CIE, Montréal.

207 jno

Chemin de Fer Intercolonial

Le et après lundi, le 22 Juin 1896, les trains de ce chemin de fer feront le service tous les jours (les dimanches exceptés, comme suit:

Quittant Montréal par le chemin de fer du Grand Tronc de la gare Bonaventure	8.00	23.15
Quittant Montréal par le chemin de fer du Pacifique Canadien de la gare de la rue Windsor	.....	19.40
Quittant Levis	13.40	8.45
Arrive à la Rivière du Loup	16.45	12.55
" Trois-Pistoles	17.46	14.05
" Rimouski	19.00	15.45
" Sainte Flavie	19.30	16.25
" Petit Metis	19.52	16.48
" Campbellton	22.35	19.55
" Dalhousie	23.25	20.40
" Bathurst	24.20	
" New Castle	1.25	
" Moncton	3.40	15.05
" Saint-Jean, N. B.	6.55	12.10
" Halifax	10.20	21.40

Un train express quittera Montréal les vendredis soirs à 20.45 heures et se rendra directement au Petit Métis, y arrivant à 11 heures samedi.

Un train express quittera Cacouna les dimanches soirs à 19.30 heures et se rendra directement à Montréal, y arrivant à 7.30 heures lundi.

Les trains pour Halifax et Saint-Jean se rendent à leur destination, les dimanches.

Les wagons bouffets, wagons-lits et autres wagons du train rapide qui partent de Montréal à 8.00, vont jusqu'à Halifax, sans correspondance.

Les trains du chemin de fer Intercolonial sont chauffés par la vapeur de la locomotive et ceux qui font le service entre Montréal et Halifax via Levis sont éclairés à l'électricité.

On peut se procurer des billets de parcours complet, par chemin de fer ou steamers, à toutes les points d'arrêt, dans le bas du fleuve St-Laurent et dans les Provinces Maritimes.

Pour billets et tous renseignements relatifs aux prix de passage, au fret, aux arrangements des trains, etc., adresser vous à

G. W. ROBINSON,
Agent du Fret et des Passagers de l'Est.

136 rue St-Jacques, Montréal.

D. POTTINGER,
Gérant-Général.

Bureau du Chemin de Fer, Moncton, N. B., 19 Juin 1896. 193-1 an

---

Feuilleton du Journal "LE MONDE"

MIGNONNE

OU "LES TROIS MARIS"

Suite 58

Ce n'est plus qu'un être vulgaire, achève le philosophe, et elle ne lui pardonne pas de s'être amoindri, d'être tombé du piédestal sur lequel elle l'avait placé. Mort, elle l'aurait regretté, pleuré peut-être; vivant, elle n'a plus pour lui que du dédain et même plus, du mépris.

—Il y a du vrai dans ce que vous venez de dire, monsieur, répliqua madame Joramie, mais vous nous accorderez bien que toutes les femmes ne se ressemblent pas.

—Je vous accorderez tout ce que vous voudrez, chère madame, répondit le philosophe, minaudant comme aux beaux jours de la Régence, et je me plais à déclarer, à dire bien haut que malgré ses défauts, si nombreux qu'ils soient, la femme est toujours adorable.

—En vérité, on n'est pas plus adorablement flatteur, fit madame Joramie.

Et elle se mit à rire, ce qui fit rire toutes ces dames, à l'exception de madame Durosoy, à qui son mari avait déjà dit deux ou trois fois: "Allons-nous-en", et qui, cependant, ne pouvait se décider à se lever.

Elle craignit sans doute d'attirer l'attention sur elle et de faire découvrir qu'elle était l'héroïne du drame qu'on venait de raconter.

—Monsieur Mollin, reprit madame Joramie, il y a quelque chose encore que je désire savoir.

—Si je puis vous satisfaire, madame, je suis à vos ordres.

—Quand il eut reçu la singulière épître dont vous venez de nous parler, votre ami l'a-t-il pas songé de nouveau au suicide?

—Pas du tout, madame. La lettre en question a produit, au contraire, un excellent effet: notre ami a été du coup et radicalement guéri de son amour.

—Cela se comprend: pour un garçon de cœur, le remède était souverain. Ainsi, ce jeune homme, ce héros méconnu est en Russie?

—J'ai eu l'honneur de le dire, madame. Peu de jours après son aventure, une place en Russie lui fut offerte et il est parti.

—Réussit-il là-bas?

—Admirablement, madame. Sa dernière lettre nous apprend, à Georges Ramel et à moi, qu'il vient d'être associé à une très grande entreprise de construction de chemins de fer, de ponts, de viaducs, de tunnels, etc. Une personne, qui a su reconnaître son rare mérite, et l'a pris en affection, a fait apport pour lui, à la société, d'une commandite de deux millions.

Quand notre ami reviendra en France, dans dix ans, plus tôt peut-être, il aura huit ou dix millions de fortune.

Madame Durosoy n'eut que le temps de lancer à son mari un regard dédaigneux, plein de colère. Elle se renversa sur son siège, en prononçant d'une voix étranglée:

—J'étouffe, j'étouffe!

Ses bras tombèrent à ses côtés, ses lèvres bleuirent, ses yeux se fermèrent et elle perdit connaissance.

On se précipita vers elle. Les soins qui lui furent donnés ne tardèrent pas à la faire revenir à elle. Alors, essayant de sourire et cherchant des yeux Alexis Mollin, elle s'excusa de un sotte pâmoison. L'air lui avait manqué tout à coup; c'était la chaleur, sans doute. Le temps devait être orageux: quand l'atmosphère était chargée d'électricité, elle se trouvait souvent incommodée.

Elle prit le bras de son mari et ils se retirèrent.

Ce fut le signal de la retraite pour tout le monde.

Georges et Alexis sortirent des premiers de l'hôtel Joramie.

—Vraiment, dit Georges à son ami, tu as été cruel pour cette pauvre madame Durosoy.

—Tu trouves?

—Mais tu l'as tenaillée, la malheureuse; en l'écoutant, elle mourait à petit feu.

—Ainsi, j'ai été méchant?

—Oui, certes.

—Eh bien, mon cher Georges, je ne regrette rien de ce que j'ai dit. Ca couvait, il fallait que cela éclatât et j'ai démusclé ma mauvaise humeur. Tant pis pour madame Durosoy; elle ne devait pas tomber sous ma patte.

Après tout, j'ai vengé Etienne Renaudin!

XV

ESCARMOUCHES

Malgré la cruelle déception que lui avait fait éprouver M. Mourillon, malgré son chagrin, Georges Ramel n'avait pas abandonné ses pinceaux; il travaillait.

Mais depuis que Laurence et Mignonne ne venaient plus égayer la solitude de l'atelier, le jeune artiste se trouvait bien seul, bien isolé, car un peintre ne compte guère comme une compagnie les modèles des deux sexes qui posent devant lui.

Bien qu'il pût se dire, pour adoucir sa peine, que Mignonne l'aimait qu'elle savait pleurer souvent, et qu'elle pensait à lui comme il pensait à elle, Georges ne pouvait se faire à cette idée qu'il était séparé de Mignonne, et qu'il avait quatre longues années à attendre le bonheur qu'il avait cru si près de lui.

Il travaillait.

Cependant, il n'était plus aussi assidu à l'atelier. Il y arrivait tard le matin et en sortait de bonne heure le soir. Il n'y reprenait pas non plus immédiatement après son déjeuner; son absence dans la journée durait souvent de midi à trois heures.

Que faisait-il alors? Où passait-il son temps?

Oh! ne croyez pas que Georges Ramel, cherchant des distractions, menât une vie dissipée, allait s'amuser au café ou ailleurs. Non, Georges continuait à prendre ses repas chez lui, ayant toujours sa concierge pour femme de ménage et cuisinière, et c'est chez lui, dans cette pièce autrefois son atelier, sa salle à manger et son petit salon maintenant, qu'il passait tout le temps qu'il ne consacrait pas au travail.

Là, il était si près de Mignonne! La petite cour de la maison seulement les séparait, et nous savons que la fenêtre de Georges faisait face à celle de la chambre de Mignonne.

La matin, l'après-midi et aussi le soir, Mignonne, plus d'une fois, se montrait à sa fenêtre. Elle ne faisait qu'apparaître, craignant sans doute d'être vue des voisins ou grondée par son père; mais si vite qu'elle disparût, les amoureux avaient eu le temps de échanger du rendez-vous regard et parfois, quand il n'y avait pas trop d'yeux indiscrets aux fenêtres voisines, de s'envoyer un baiser du bout des doigts.

Et cela était les seules joies que Georges et Mignonne pouvaient éprouver, les seules satisfactions qu'ils pouvaient se donner. Car pour rien au monde, par imprudence, manque de réserve, ou tout autre acte inconsidéré, Georges n'aurait voulu compromettre Mignonne.

Il savait que si peu qu'on touche à la réputation d'une jeune fille, il y fait une tache ineffaçable.

Georges ne se trouvait bien que dans sa petite salle à manger. Il y restait le plus qu'il pouvait. Il aurait voulu n'en sortir jamais. Aussi était-ce toujours à regret et en poussant un long soupir qu'il fermait la fenêtre pour se rendre à son atelier.

M. Robinet lui avait promis, moyennant mille francs, prix de la vente de ses deux tableaux. Pour Georges, mille francs, c'était la fortune, c'était la vie, c'était si modeste, qui n'a pas pour ainsi dire pas de besoins, cette somme de quarante mille francs était une fortune.

Il aurait pu faire comme son ami Alexis, quitter son logement de la rue Véron pour un autre plus vaste, plus confortable, c'est-à-dire plus en rapport avec sa nouvelle position. Mais il ne songeait même pas à se donner ce luxe nécessaire.

S'éloigner de Mignonne, se condamner à ne plus la voir, est-ce que c

LA TEMPERATURE

Toronto, 29—Vent léger. Temps beau et chaud.

UN CONSEILLER DE M. LAURIER

M. Farrar, ancien rédacteur du "Globe" le Farrar que tous les Canadiens connaissent aujourd'hui, celui qui a donné aux Américains les moyens de porter le Canada à demander l'annexion, enfin Farrar, l'oracle des libéraux, disait dans une dépêche qu'il envoyait de Washington au "Globe", le 7 janvier 1891 :

"Il est évident pour tout observateur attentif des procédés du comité Hoar, que les relations entre les deux pays ne seront pas encouragées par ce corps, si ce n'est sur des bases tendant à l'annexion pure et simple."

UN PEU DE PRUDENCE

L'"Electeur" prétend que le nouveau conseiller législatif, M. W. Larue, donnera à son prédécesseur le montant de l'indemnité et crie au scandale. Nous ne savons pas ce qu'il y a de vrai là-dedans et quand ce serait vrai nous y verrions rien qui concerne le public, rien surtout qui diminue en quoi que ce soit le grand talent et l'indiscutable valeur de M. Larue. Nous ne notons le cri de l'"Electeur" que parce qu'il est lancé dans le but d'empêcher le public de s'apercevoir du trafic de places et d'honneurs qui se prépare depuis quelques jours à Québec et à Montréal. Nous engageons l'"Electeur" et les autres à ne pas nous mesurer à leur aune, car il leur en coûtera.

??

Deux questions de la "Minerve" :

Est-il vrai qu'on a offert à M. Alfred Thibaudeau de le nommer sénateur s'il voulait souscrire un montant assez fort pour faire vivre certaine gazette rouge?

—Est-il vrai que les libéraux canadiens-français voulaient faire nommer trois commissaires du hâvre de leur nationalité, mais ont échoué dans cette tentative ?

M. Mulock aura de l'opposition.

Les faillites ont triplé depuis le 23 juin.

It is a foggy policy, dit le "Mail and Empire".

Sous la nouvelle charte de New-York, le maire est omnipotent.

Demain aura lieu la mise en nomination de neuf des ministres fédéraux.

La "Patrie" ne sait pas encore que le premier ministre d'Ontario est M. Hardy.

M. Laurier dînera ce soir à Spencer Wood avec le lieutenant-gouverneur Chapleau.

Après avoir lu le discours de M. Laurier, le "Citizen" dit : "The same old patch work quilt".

On demande une enquête sur l'administration du parc Mont-Royal. M. McGibbon est accusé de négligence grave.

M. Laurier nous emprunte des hommes et notre programme. Aussi faut-il voir la grimace des rouges du "Soir" et de la "Patrie".

L'"Electeur" avoue candidement que les élections conservatrices ne sont pas contestées parce qu'il y a eu corruption, mais par représailles.

Le comble du comble des combles : Joe Martin chargé de régler la question des écoles. C'est plus fort que M. Tarte parlant de pureté administrative.

Faites-en votre deuil, gens du "Soir" et de la "Patrie". L'imprimerie fédérale ne sera pas abolie, les ministres n'en ont pas seulement causé, dit le "Globe".

Est-ce pour aider M. Laurier à rétablir l'harmonie entre les diverses races que la "Patrie" conseille à la province de Québec de ne pas mettre d'Anglais dans son cabinet ?

Il se fait actuellement un mouvement chez les échevins pour révoquer la résolution du conseil de ville, permettant à la compagnie de téléphone Bell de poser ses fils sous terre.

Une autre taloche de l'"Electeur" aux libéraux :

"Si nous n'avions pas eu M. Tarte nous doutons fort que les contestations d'élections eussent marché aussi rondement."

M. Chamberlain a obtenu le consentement du cabinet anglais à la nomination des juges des colonies au Conseil Privé. Celui du Cap est déjà nommé. On croit que M. Laurier nommera M. Blake.

Le cardinal Perraud a remis au pape les suppliques de 270 membres de l'épiscopat catholique le pressant de hâter la canonisation de la Bienheureuse Marguerite-Marie, la voyante du Sacré-Coeur. Parmi les signataires de ces suppliques, on compte 18 cardinaux, 6 patriarches, 43 archevêques et 203 évêques, dont 53 évêques français.

Le "Temps" dit que M. Tarte n'a adopté ni les idées des rouges ni les opinions de M. Laurier.

"Il n'y a rien ni dans ses écrits ni dans ses discours qui indique qu'il ait abandonné les grandes lignes de la politique de Cartier pour accepter celle de Dorion. C'est là que se montre l'ironie du sort qui impose un conservateur à deux vieux comtés rouges comme Saint-Jean et Iberville."

Chez le Recorder

Il n'y avait qu'une vingtaine de prisonniers ce matin en cour du Recorder, la majorité des gens qui avaient fait la noce la veille et qui ce matin avaient mal aux cheveux. Ils s'en sont tirés avec $3 d'amende ou dix jours de prison.

May Thompson et Fannie Blais, deux demi-mondaines ont été condamnées à $10 d'amende ou un mois de prison pour avoir fait du tapage sur la rue St-Dominique.

UNE PLAIE SOCIALE

Les mendiants de profession

SE FONT DE $10 A $15 PAR JOUR

En exploitant clandestinement la charité publique

On ne saurait croire le nombre de mendiants qui exploitent la charité publique dans nos grandes villes. Etudions ce qui se passe, à New-York, par exemple. Là, les chiffres de la statistique varient de 2,000 à 20,000, mais l'on a toutes les raisons de croire que l'estimation la moins élevée est bien au-dessous du chiffre exact.

C'est en hiver que le plus grand nombre de ces mendiants sordides à la voix tremblottante, se pressent sur la voie publique et harcèlent les passants. L'été ils suivent l'exode vers les campagnes, aux places d'eaux, où, quand ils sont tolérés, la recette est fructueuse. Pour violer impunément la loi qui défend à qui que ce soit de mendier sur la voie publique dans la ville de New-York, les mendiants professionnels ont toutes sortes de trucs. Ils se font colporteurs et sous l'accoutrement d'un boiteux, d'un aveugle, ils vont de porte en porte offrir leur marchandise et clandestinement tendre la main.

Ce commerce illicite est parfois pratiqué par des invalides authentiques qui opèrent de connivence avec d'infâmes gredins qui leur servent de cicerones.

Les autorités ont espionné une fois un de ces mendiants qui tous les jours était conduit par deux copains près d'un restaurant fashionable, où il vendait des crayons de mine d'une valeur de 60 cts la grosse à raison de 5 cts la pièce. Le soir venu, les deux complices venaient empocher la recette, qui était rarement moins de $11 à $13.

Bien entendu, les mendiants ont mille moyens d'opérer plus ou moins ingénieux.

On estime que le public verse ainsi dans la grande métropole pas moins de $500,000 tous les ans dans les mains de mendiants dont ils devraient se méfier.

Un mendiant habile à New-York, se fait rarement moins de $10 à $15 par jour et l'on a signalé à maintes reprises des mendiants qui sont morts laissant des fortunes.

On n'a qu'un seul moyen de découvrir ces exploiteurs de la charité publique, c'est, lorsqu'ils vous importunent, de leur demander de vous suivre aux bureaux de la Société de Charité ou autres institutions ou au poste de police. Presque toujours le mendiant vous faussera compagnie.

Collision

Ce matin vers 8 heures une voiture de l'épicerie Thouin a été frappé par le tramway 197 au coin des rues Ontario et St-André. Un travail a été brisé, mais personne n'a été blessé. Le conducteur du tramway n'est pas à blâmer.

Impression d'un touriste

M. Bédard, avocat de Richmond, qui a visité les centres canadiens aux Etats-Unis dit que la plupart des nôtres vivent misérablement et seront une proie facile pour les agents du candidat Bryan.

L'exposition belge

L'exposition internationale belge s'ouvrira à Bruxelles, le 24 août 1897. Elle durera six mois. Cette exposition, placée sous le patronage du Roi des Belges, recevra les oeuvres d'art, les travaux scientifiques et les produits de l'industrie et de l'agriculture de toutes les nations.

Feu Julien Hébert

Les restes mortels de M. Julien Hébert ont été transportés à Ste-Martine, où les funérailles auront lieu demain, à 9.30 heures. Les amis de Montréal pourront prendre le train de 6.55 heures, demain matin, à la gare Bonaventure, et revenir à Montréal par le train de 1 heure.

Suicide à Chambly

Chambly Canton, Qué., 29—Un nommé Arthur Carrière, âgé de 35 ans, s'est suicidé en se pendant au pied de son lit avec un drap. Lorsqu'on l'a découvert le corps était froid.

Le malheureux laisse une femme et quatre enfants.

On ignore les raisons qui ont poussé Carrière à s'ôter la vie.

$30,000,000

Les exécuteurs testamentaires de la succession Hirsch viennent de recevoir communication de la décision de la cour de Brünn, qui met la baronne Claire de Hirsch-Gereuth en possession de la succession mobilière de son mari.

Cette succession se compose de valeurs et d'espèces déposées en différentes banques et s'élève à la somme respectable de près de 30 millions de piastres.

On le croit noyé

Hier soir, vers 9 heures, le chef de police Massy, de St-Henri, a appris que des promeneurs avaient trouvé des vêtements d'homme, vis-à-vis la manufacture Clendinneng. Le chef se rendit à l'endroit indiqué et prit possession des vêtements, qui ont ensuite été reconnus comme appartenant à William Cowan, journalier, de St-Henri, que l'on croit s'être noyé. Cowan a été vu durant l'après-midi dans les environs de l'endroit où les habits ont été trouvés. Des recherches ont été faites dans le canal, mais on n'a rien découvert jusqu'à présent.

Un journal chinois

Il paraît, en Chine, depuis le 1er mai de cette année, un journal officiel, le premier dont la publication ait été autorisée dans le Céleste-Empire. Ce lointain confrère est placé sous la surveillance directe du département littéraire impérial et porte le nom de "Klau-Chu Tchou-Chu-Pou," c'est-à-dire : "Nouvelles diverses du département littéraire impérial." Le premier numéro de cette feuille contient des articles traduits du japonais et de l'anglais et une série de dépêches télégraphiques. Le rédacteur en chef est un lettré chinois, Chi-Tjung, très renommé dans son pays ; il a appelé comme collaborateurs un certain nombre de "publicistes" européens. En dehors de ce journal, le département littéraire publie un certain nombre de traductions d'ouvrages divers, dont la vente est destinée à couvrir les frais d'une école de langues étrangères.

—La ville de Windsor vient d'adopter un projet de loi pour interdire aux enfants la circulation dans les rues après neuf heures. Les pompiers sonneront le couvre-feu.

PAS DE DANGER

Pour les porteurs de polices d'assurances américaines

Qui résident au Canada

Les compagnies d'assurances américaines avaient en 1895 au Canada des polices au montant de près de 97 millions. On conçoit toute l'anxiété causée actuellement par la perspective d'une victoire pour les argentistes aux Etats-Unis. Dans pareil cas, les assurés seraient-ils payés en or ou en argent ?

Interrogé à ce sujet, M. Fiztgerald, l'assistant sous-ministre des finances, dit que le paiement en or ou en argent dépend de la façon dont la police est rédigée. Dans tous les cas, il ne voit pas de danger pour les assurés canadiens.

La plupart des polices américaines contiennent ces mots : "Payable in lawful funds of Canada".

De plus le dépôt des compagnies américaines entre les mains du gouvernement du Canada est une excellente garantie.

MORT OU VIVANT ?

La mère de Parnell croit que son fils vit encore

Au cours d'une longue lettre que madame Parnell écrivait avant de s'embarquer pour l'Irlande, elle disait ne pas croire à la mort de son fils Stewart Parnell, le grand patriote irlandais, croyance que partagent plusieurs membres de sa famille et nombre d'amis.

Voici le passage de la lettre qui s'y rattache :

"Une dame irlandaise, d'un caractère très respectable et d'une position élevée, m'a écrit que quelque temps après qu'il était supposé avoir été enterré, elle a vu elle-même Charles Stewart Parnell se tenant dans l'ombre d'un caveau, au cimetière et regardant tristement ses amis des anciens jours, déposant des fleurs sur la tombe qu'ils s'imaginaient être la sienne. Cette dame fut tellement frappée de ce spectacle, qu'elle s'évanouit sur l'un des bancs du cimetière. Lorsqu'elle revint à elle, mon fils avait disparu".

Mme Parnell, arrivée en Irlande, doit faire des démarches pour connaître la vérité sur ce fait.

COMMISSION DU HAVRE

L'enquête dans l'affaire du Sardinian et du Tartar

La réunion hebdomadaire du Bureau des commissaires du Hâvre a été tenue hier et diverses affaires importantes y ont été discutées.

Entre autres choses, on y a lu une lettre du vice-amiral Erskine contenant un rapport du capitaine du "Tartar" au sujet de la collision que ce dernier vaisseau est venu tout près d'éprouver, se plaignant du pilote du "Sardinian" et demandant une enquête.

Il a été résolu d'informer l'amiral que la question sera étudiée. Avis a été donné aux pilotes de comparaître devant les commissaires pour fournir des explications.

M. Alexis Robertson, secrétaire des commissaires du hâvre, a reçu une dépêche lui annonçant qu'on a replacé la première bouée noire, à St-Antoine et que celle de Batiscan a été changée. On a aussi placé des balises à tous les endroits où il y a des bouées noires entre Batiscan et Trois-Rivières.

On a aussi réparé la première bouée noire, aux Grondines.

Les pilotes ont également présenté une pétition pour que des bouées soient placées près du quai de la raffinerie de sucre, à Maisonneuve, où il s'est produit plusieurs accidents déjà. C'est une amélioration qui s'impose. L'ingénieur en chef devra étudier la question et faire rapport.

LA LANGUE DES COMMERES

Rend bien des gens perplexes près de Québec

La langue des commères, dans une paroisse située non loin de Québec, va probablement forcer les autorités municipales à exhumer le cadavre d'un mari dont la femme a convolé en seconde noces il y a une dizaine d'années.

Comme le défunt mourut aux Etats-Unis, son corps fut envoyé au Canada où l'on fit l'inhumation sans procéder aux constatations officielles.

Les commères prétendent toutes avoir entendu dire que sa voisine avait entendu raconter que M. X., le mari défunt avait été vu en chair et en os dans sa paroisse natale.

De là la perplexité des intéressés.

Qui connait ?

M. le curé de Sorel vient de recevoir de Mme Elisabeth Quéry, de Chicago, une lettre lui demandant des nouvelles de sa soeur, Marie-Anne Quéry, qui serait un peu plus jeune qu'elle.

Leur occupation

Les rapports complets donnent comme suit la liste des professions des membres de la nouvelle Chambre des Communes. Il y a 63 avocats, 33 agriculteurs, 26 marchands, 21 médecins, 19 rentiers, 12 manufacturiers, 10 journalistes, 3 contracteurs, 3 agents de commerce, 2 inspecteurs, un vétérinaire, deux brasseurs, un agent d'assurances, un banquier, un armateur, un imprimeur, un ingénieur civil.

L'Esplanade de Québec

Québec va demander au gouvernement fédéral de lui transférer la propriété de l'esplanade.

L'Esplanade serait entretenue plus facilement. Un trottoir neuf serait construit de l'autre côté des arbres, élargissant la rue de près de 10 pieds ; et, à présent que la ville a un jardinier et qu'elle aura bientôt une serre, il serait très facile d'y pratiquer des allées, et d'orner le terrain de quelques ronds de fleurs.

Un patriarche

M. Toussaint Tougas, de Worcester, Mass., a célébré son 90ème anniversaire de naissance, lundi. Les descendants jusqu'à la quatrième génération étaient venus de différentes parties de l'Etat pour prendre part à la joyeuse fête.

M. Tougas naquit à St-Jean, P. Q., en 1806 et alla s'établir à Worcester, il y a 36 ans. Il est encore fraîs et partage avec sa vénérable épouse la joie de se voir à la tête d'une famille de douze enfants. M. et Mme Tougas comptent deux cent vingt descendants, dont l'aîné, M. Louis Tougas, a cinquante-cinq ans, et le cadet, enfant de M. Wilfrid Hamel, a cinq mois.

M. L. Dwinnell, de Montréal, a perfectionné un nouveau procédé de combustion applicable à toutes les machines motrices. L'augmentation de la force est remarquable et il y a absence de fumée noire.

UNE SCENE TOUCHANTE

Deux jeunes enfants à la cellule

De la cour de police

Une scène des plus touchantes s'est déroulée, ce matin, dans les cellules de la cour de police, au Palais de Justice. Une jeune femme, accompagnée de deux enfants, dont l'un, un petit garçon de quatre ans et l'autre une petite fille de huit ans, étaient venus voir leur père, arrêté hier soir pour refus de pourvoir aux besoins de sa famille.

La plainte a été faite par la mère des enfants elle-même.

Il appert que depuis 9 mois ce père dénaturé n'a pas donné un seul sou à sa famille, bien qu'il fut constamment à l'ouvrage chez M. Fogarty, marchand de chaussures bien connu de cette ville.

Pendant que la mère parlait à son mari à travers la porte de la cellule, les deux enfants pleuraient à chaudes larmes, et s'écriaient en se cramponnant après leur père : "Viens-t-en, papa, il fait trop noir ici."

La scène était des plus attristantes et les officiers de la cour de police ont dû entraîner ces pauvres enfants.

On a consolé les enfants en leur disant que leur papa irait bientôt les retrouver chez eux.

L'accusé subira son procès demain.

HYGIENE PROVINCIALE

Les maladies contagieuses et leurs victimes

D'après les rapports reçus jusqu'ici, au bureau provincial d'hygiène, les cas de maladies contagieuses dans les différents comtés de la province, pendant le mois, ont été comme suit : Argenteuil, plusieurs cas de rougeole ; Bagot, fièvre typhoïde, 2 ; coqueluche, 7. Berthier, coqueluche, 1. Chambly, fièvre typhoïde, 2. Charlevoix, grippe, 5. Chateauguay, scarlatine, 3 ; fièvre typhoïde, 2 ; grippe, 1. Deux-Montagnes, diphtérie, 1. Hochelaga, rougeole et coqueluche. Huntingdon, diphtérie, 1 ; scarlatine, 2. Jacques-Cartier, diphtérie, 2. Kamouraska, scarlatine, 1 ; rougeole, 2 ; grippe, 1. Laprairie, diphtérie, 1. L'Assomption, scarlatine, 1. Lotbinière, diphtérie, 4. Mégantic, rougeole, 10. Missisquoi, diphtérie, 2. Montmagny, diphtérie, 1. Ottowa, rougeole, 1 ; diphtérie et scarlatine. Québec, diphtérie, 1. Richelieu, scarlatine, 1. Rimouski, plusieurs cas de coqueluche.

Pour nos ports

Nous aurons dans une quinzaine de jours la visite du croiseur français le "Dubourdieu", commandé par M. Bonnin de Frayssetx.

Un rêve

New-York possède un savant qui étudie la formation et les allures d'un oiseau nommé "frégate" et qui traverse l'océan en deux jours. Ce savant bien yankee ne désespère pas d'arriver à fabriquer une machine modelée sur ce véloce volatile.

Une honte

C'est une honte pour Montréal que l'on y puisse voir presque chaque jour une jeune Italienne mendier en portant dans une poche, sur son dos, un bébé à peine vêtu. Renvoyez-les dans leur pays où donnez-leur un asile.

Une femme disparue

Mme Harvey, née Mlle McPherson, de Québec, est disparue mystérieusement de sa résidence, au Cap Rouge, avec son fils âgé de 7 ans. Son parapluie a été trouvé sur la rive de la rivière Jacques-Cartier, près de la manufacture de pulpe. On se perd en conjectures sur la disparition de cette femme, et des recherches actives sont faites.

M. Menier

M. Ménier reviendra le printemps prochain visiter l'île Anticosti sa propriété.

Le "Savoy" est parti avec un fort chargement pour l'île Anticosti. Il sera probablement de retour à Québec à la fin de la semaine pour reprendre une autre cargaison. Cette fois, il emmènera à l'île un buffle mâle et une wapeti femelle. Ces deux quadrupèdes sont les premières têtes d'un troupeau de buffles et d'un troupeau de wapetis que M. Ménier désire se procurer pour l'île. Le Dr Schmidt reviendra en septembre avec sa femme, et se rendra à l'île d'Anticosti où il va se fixer en permanence.

BRIBES

—Le thermomètre, à deux heures, marquait 90 degrés à l'ombre.

—L'"Empress of China", de la Compagnie du Pacifique, est arrivé à Yokohama.

—Toussaint Crevier, fabricant, et Joseph Elie Lévesque, commerçant, ont déposé leur bilan.

—Par son testament, feu le docteur Dagenais institue son épouse légataire universelle de ses biens.

—L'hon. M. Chapleau accompagnera les directeurs du Richelieu dans leur visite dans le bas du fleuve.

—Le feu a causé pour quelques dollars de dommages chez M. Moïse Beauchamp, 172 rue Rivard, ce matin.

—Louis Lachapelle et Henry Kelly, accusés de cruautés sur des chevaux, ont comparu devant le recorder ce matin.

—La maison Aubin, Berger et Cie a fait cession. La cause principale des difficultés est le manque d'entente entre les associés.

—L'hon. M. Fitzpatrick est venu ce matin assister aux funérailles de Mlle Buchanan, fille du gérant de la banque de Montréal.

—Dans une querelle à propos de concombres, J. Guenette a donné un coup de poing à Médéric Bédard, et s'est cassé le pouce.

—En pleine nuit les gens des rues Poupart et Ibervile sont réveillés par des vauriens qui demandent de l'argent en proférant des menaces.

—Les citoyens de la rue Ontario entre les rues St-Denis et St-Laurent, se plaignent de la vitesse et du bruit que font les tramways toutes les nuits après deux heures du matin et ils vont présenter une pétition à la compagnie pour que celle-ci donne des instructions à ses employés pour remédier à leurs griefs.

"Aide-toi, le ciel t'aidera"

C'est un proverbe qui a son application journalière dans les cas de maladie. Il faut aider la nature à l'aide des remèdes reconnus comme sûrs, rapides et efficaces : la guérison est un don du ciel. Le rhume, la toux, la grippe et la bronchite se traitent exclusivement par le BAUME RHUMAL. Des milliers de malades lui doivent la guérison. En vente dans toutes les pharmacies.

GROSSE SEANCE

Une femme qui vole son mari

Plusieurs condamnations

Ce matin en cour des magistrats, le juge Desnoyers a prononcé les condamnations suivantes :

Napoléon Martineau, de la rue Ste-Marguerite, qui a cruellement battu sa femme, a été condamné à $10 d'amende ou un mois de prison.

Charles Thuot, qui a volé $8 à son beau-frère, M. P. Grenier, un mois.

Mélina Doiré, à deux mois de prison pour avoir volé une théière dans le magasin de son mari sur la rue Mont-Royal. L'accusée n'est pas à sa première offense.

John Foley accusé de vagabondage, a été acquitté.

Antonio Mercier de la rue Amherst, accusé de vol de six couvertes a aussi été acquitté.

Alex. Perrault de la rue St-Charles Borromée arrêté sur la plainte de sa mère, qui l'accuse d'être un vagabond, a été condamné à six mois de prison, $25 d'amende ou six autres mois.

Robert Williamson accusé d'avoir voulu frauder ses créanciers en enlevant ses meubles subira son procès vendredi prochain.

Alexander Duncan, arrêté sur l'accusation d'avoir battu sa femme subira son procès le 5 août prochain.

L'ŒUVRE DES FLAMMES

Incendie de la savonnerie Courtemanche

Un incendie considérable s'est déclaré la nuit dernière au village Delorimier. La savonnerie de M. Charles Courtemanche ainsi que deux maisons ont été détruites par les flammes. Le feu s'est déclaré dans la savonnerie et avant l'arrivée des pompiers dirigés par le sous chef Naud, le feu s'était communiqué aux deux maisons avoisinantes. L'eau faisant défaut nos pompiers ont eu de la difficulté à combattre l'incendie. Néanmoins on a pu inonder le foyer de l'incendie avec l'eau puisée dans les carrières des environs au moyen des pompes à vapeur. Les dommages s'élèvent à plusieurs milliers de piastres.

A LACHINE

Avec les $20 du capitaine

Adelaïde Morin et Denise Provost ont été arrêtées hier après-midi pour avoir volé $20 au capitaine T. H. Fielding de la barque Edwin Booth. L'une des accusées était employée à bord de cette barque pour faire le lavage ; Adelaïde Morin s'empara des $20 qui étaient dans la cabine du capitaine et se paya une promenade à Lachine avec son amie Denise Provost. Lorsqu'elles ont été arrêtées, la police a trouvé sur les accusées sept dollars et quelques centins. Elles se sont déclarées innocentes ce matin en cour de police et subiront leur procès demain.

George Laramée arrêté hier après-midi pour avoir volé du vieux fer dans la cour de la compagnie du Pacifique sur l'avenue Delorimiers s'est déclaré coupable et recevra sa sentence demain.

LE RECORDER

Et la fermeture de bonne heure

La cour supérieure, sur requête du poursuivant, dans la cause contre Baker, qui a plaidé coupable d'avoir violé les règlement municipal de la fermeture de bonne heure, vient d'émettre un bref de "mandamus" contre le recorder, pour qu'il donne les raisons pour lesquelles il n'a pas rendu de jugement.

Cette cause ne manquera pas d'exciter un intérêt très vif en ce qu'elle va soulever la question légale de savoir si le règlement doit être mis à exécution ou non.

Doyen des centenaires

Les journaux viennois constatent que l'homme le plus âgé de l'Autriche est actuellement Joseph Berndt, né le 4 décembre 1788, qui a donc cent sept ans et a été contemporain de l'empereur Joseph II.

Ephémère

Une société de bienfaisance, "La Provinciale" dont les fondateurs, MM. Madore, Lafleur, St-Germain, Jacob et Séguin avaient fait enregistrer le titre il y a quelques jours, vient d'être dissoute de consentement unanime des intéressés.

Est-ce un serin... canard ?

Nous n'avons pas été peu étonné de lire ce qui suit dans le "N.Y. Mercury" :

"A une cérémonie de mariage, qui a eu lieu récemment à Montréal, la future a paru avec son serin favori retenu à son épaule par une chaînette d'or. Lors de la bénédiction, le charmant oiseau a fait entendre un air de son répertoire."

Un Triduum

Le R. P. Georges, O. M. I., secrétaire de Mgr Langevin, archevêque de St-Boniface, est arrivé pour prêcher le Triduum préparatoire au pèlerinage des hommes que les RR. PP. Oblats organisent pour Ste-Anne de Beaupré, et qui aura lieu samedi prochain. Le Triduum s'ouvrira ce soir à 7 heures et demie, dans l'église St-Pierre.

SPROTTE ET SES JUGES

Un procès qui fera sensation

Québec, 29—C'est aujourd'hui que l'enquête contre Léandre Sprotte, accusé d'homicide involontaire, s'ouvre à Dablon, près de Chambord, sur la ligne du chemin de fer du lac St-Jean.

Sprotte, on le sait, avait adopté un jeune garçon, qui est mort, dit-on, des mauvais traitements qu'on lui a fait subir.

L'enquête se déroule devant M. le magistrat Dauteuil.

Au cas où une accusation d'infanticide ou meurtre au premier degré serait portée contre Sprotte, il subira son procès à Chicoutimi.

Sprotte est âgé d'environ 50 ans. Sa femme mendie dans les campagnes.

Il a déjà été jugé à Chicoutimi pour le meurtre d'un bolteux nommé Raymond, mais les preuves faisant défaut, il fut relâché. On ne croit pas que le prisonnier soit sain d'esprit.

Petit rien :

—Quelle date est la lettre de l'alphabet plus spécialement familière à un écho ?

—Sais pas !

—C'est la neuvième, puisqu'on dit toujours : l'"Echo nomme I !"

—Vous vous trompez ! C'est la première...

—Vraiment ?

—Oui... puisqu'on dit également : l'"Echo nomme A !"

UN JEUNE HOMME

Blesse mortellement un enfant

Bedford, P. Q., 29—Louis Miclette, âgé de 16 ans, taquiné par Eddie Schoncraft pendant qu'il était à décharger du foin, l'a poursuivi et d'un coup de fourche lui a ouvert la cervelle. Le pauvre petit, qui n'a que 4 ans, est à la dernière extrémité et le coupable est arrêté.

ANARCHIE ET SOCIALISME

Séance tumultueuse au congrès socialiste

Londres, 29—La deuxième séance du congrès socialiste international a été aussi mouvementée que la première.

La question de l'admission des délégués anarchistes a été repoussée par un vote de 223 voix contre 104.

Cette nouvelle a soulevé les protestations bruyantes des anarchistes qui ont fait irruption dans la salle. Une scène de désordre incroyable s'st produit alors. Les délégués, divisés en deux camps, ont paru subitement atteints de délire, criant tous à la fois, s'invectivant, tandis que, montés sur des tables, ils se menaçaient du geste. Le tumulte a atteint des proportions inconnues jusqu'ici dans les assemblées.

Finalement on parvint à rétablir un peu l'ordre et après plusieurs votes l'exclusion finale des anarchistes fut ratifiée.

C'est le député Sniger, le socialiste allemand, qui préside les séances.

CRIME ATROCE

Un homme coupé en morceaux

Owasso, Mich., 29—On vient de découvrir affreusement mutilé sur la voie ferrée le cadavre de M. Jack Entwirle, chef de section sur le Detroit, Grand Haven & Milwaukee R. R.

Le corps était coupé en plusieurs morceaux et on se trouve en face d'un crime atroce.

M. Entwirle était âgé de 30 ans. Il laisse, croit-on, une femme et des enfants à Woodstock, Ont.

CURIEUSE OPERATION

Un estomac musée

Vienne, 29—Une curieuse opération vient d'être faite, à l'hôpital d'Odessa, sur une femme de Yalta qui, dans des moments de crise, avalait tout ce qui lui tombait sous la main. On a trouvé dans l'estomac de cette malheureuse trente-sept objets divers, notamment une fourchette, un morceau de fer, deux petites cuillers, une aiguille, un morceau de dentelle avec le crochet y adhérant, deux clous d'une longueur de cinq centimètres chacun, quatre morceaux de verre, huit boutons de différentes grosseurs, une clef, etc.

L'opération a très bien réussi et la malade se trouve hors de danger. Les objets trouvés dans son estomac sont exposés dans une salle de l'hôpital, où une foule énorme et un grand nombre de médecins des villes russes voisines viennent pour les voir. Les chirurgiens qui ont fait l'opération estiment que la plupart de ces objets se trouvaient dans l'estomac de la malade depuis plus de quatre mois.

LA PRESSE ANGLAISE

Et les prochaines élections américaines

Londres, 29—L'adoption de la candidature de M. Bryan par les populistes a quelque peu altéré la confiance qu'on avait ici dans le succès de M. McKinley aux prochaines élections. Le "Globe" dit : "La question est franchement posée entre l'étalon d'or et la protection à outrance d'une part, la frappe libre et le socialisme désorganisateur de l'autre. Quel que soit le résultat des élections, les intérêts anglais ne peuvent qu'être atteints. La victoire de McKinley sera le signal d'un ralentissement considérable de nos affaires avec les Etats-Unis, tandis que celle de M. Bryan ne peut manquer de provoquer une crise financière dont toute l'Europe aura à souffrir".

Le "News" ajoute : "Les financiers ne croient pas au succès des argentistes. Si la population croyait elle-même à la prochaine adoption de la frappe libre de l'argent, il se produirait immédiatement une panique dont les Américains seraient les premiers à souffrir. Il ne faut pas oublier non plus que la cour suprême est un obstacle à l'adoption des lois inconstitutionnelles".

MENUES DEPECHES

—On vient de constater qu'il existait plusieurs cas de fièvre jaune à Vera Cruz.

—Le projet de loi agraire pour l'Irlande est passé en troisième lecture au parlement anglais.

—La situation des troupes anglaises au Matabélé devient critique à cause de la difficulté de se procurer des vivres.

—Hier soir, le conseil d'Ottawa a refusé la proposition faite par la Dominion Cold Storage Company, de Montréal, d'établir un entrepôt.

—Le général Weyler offre $24,000 pour la capture de chaque expédition de flibustiers sur bâteau à vapeur et $9,000 pour les bâteaux à voiles.

Forts de l'exemple donné par les fermiers d'Essex ceux du canton de Kingston ont détruit toutes les barrières de péage entre Cataraqui et le chemin de Perth.

Une course originale a eu lieu entre six bicyclistes, montés sur une machine à six jeux de pédale, et une locomotive à Syracuse, N. Y. Les bicyclistes ont gagné.

—Le docteur Greenful, de retour d'un voyage au Labrador, dit que la plus grande misère règne sur la côte Nord-Est et que les habitants se nourrissent d'herbes marines et de mollusques.

Pendant une violente tempête près de Cécil, comté de Washington, en Pennsylvanie, une maison de pension a été emportée à la dérive et dix-huit mineurs se sont noyés. Les dégâts sont considérables et on signale de nombreux accidents de personnes.

Compagnie d'Assurance Mutuelle contre le Feu, de la Cité de Montréal

Etablie en 1859. Réserve $100,000.

Réduction des Taux de 40 o/o

Risques de la semaine dernière	$ 72,520.00
Primes aux taux ordinaires	1,161.67
Primes chargées par cette Compagnie	697.00
Réduction	464.67
Réduction depuis le 1er avril 1891	107,022.94

BENEDICTION DE STATUES

A Sorel et à St-Anne

(Spéciale au MONDE)

Sorel, 29—NN. S., Moreau et Gravel, arrivés ici à midi, ont béni la statue de saint Vincent de Paul, patron de l'orphelinat, et cette cérémonie a été suivie d'une représentation donnée par les orphelins et orphelines. Le sermon a été prononcé par Mgr Gravel.

Demain à Sainte-Anne, il y aura une grande messe et Mgr Gravel prononcera un sermon.

La cérémonie se terminera par la bénédiction de quatre statues, qui ornent le sanctuaire, dont une est le don de M. le Dr J. F. R. Latraverse; deux autres ont été données par la paroisse, et la quatrième par un donateur qui veut rester inconnu.

DESASTRE EN MER

Soixante-quinze victimes

Londres, 29—On mande de Che Foo que la canonnière allemande "Iltis" a sombré le 23 juillet à dix milles de Shang Tung. Soixante-quinze officiers et matelots ont péri. Dix ont seulement pu regagner les côtes.

Sombre perspective

New-York, 29—Des actes de violence s'étant produits, la grève des tailleurs, qui était à la veille de se régler, a pris une tournure sombre. Les grévistes ont voulu lyncher un patron et la police a dû intervenir.

Douze cents autres tailleurs se sont mis en grève depuis hier.

LES CATHOLIQUES

Ne sont plus en interdit

Paris, 29—Une dépêche du Transvaal annonce l'abolition de la loi organique qui interdisait l'accès des fonctions publiques aux catholiques. Les Boers, qui ont l'habitude, suivant que leur intérêt les y pousse, de se réclamer de toutes les parentés ethnographiques du monde, étaient restés profondément attachés à l'exclusivisme religieux, étroit et despotique de la doctrine calviniste. Cette reconnaissance de la liberté des cultes,—car il n'y a pas de liberté sans égalité,—est un grand pas fait dans la voie du progrès. C'est, du reste, une conséquence forcée de la nationalisation des étrangers, seul moyen d'empêcher les immigrants européens d'anéantir l'indépendance du pays et de l'accaparer à leur profit.

—La grêle a causé des dégâts considérables aux vergers et aux jardins potagers à Brantford et Paris, Ontario.

DECES

GAGNE—En cette ville, le 28 courant, à l'âge de 59 ans et 7 mois, Octave Gagné, maître-charretier.

Le service funèbre aura lieu jeudi, le 30 courant. Le convoi partira de la demeure du défunt, No 557 rue St-André, à 8 heures, pour se rendre à l'église St-Jacques et de là au cimetière de la Côte-des-Neiges, lieu de la sépulture.

Les parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation.

Les journaux de Québec (ville) et du Michigan sont priés de reproduire. 233 1

HEBERT—En cette ville, mardi le 28 courant, à l'âge de 63 ans, Julien Hebert.

Le service funèbre aura lieu demain, le 30 courant, à Ste-Martine, à 9.30 heures.

Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation. 232—1

PAS UN JOUR DE MALADIE

Depuis Trente Ans

RÉSULTAT DE L'USAGE

DES PILULES D'AYER

"Depuis plus de trente ans, les Pilules d'Ayer m'ont conservé la santé, n'ayant jamais été malade pendant tout ce temps. Avant l'âge de vingt ans, je souffrais presque constamment—cela provenant de constipation—de dyspepsie, de maux de tête, de névralgie, de clous et d'autres éruptions. Quand je fus

convaincu que les neuf dixièmes de mes affections provenaient de la constipation, je commençai l'usage des Pilules d'Ayer qui amenèrent les résultats les plus satisfaisants, n'ayant jamais eu une seule maladie qui ait résisté à ce remède. Ma femme qui avait été malade pendant des années prit aussi les Pilules d'Ayer et elle revint promptement à la santé. Les Pilules d'Ayer, prises à temps, empêchent tout danger de maladie."—HENRY WETTSTEIN, Byron, Ill.

Les Pilules d'Ayer

Les plus hautes Récompenses à l'Exposition de Chicago.

NETTOYEZ VOS MAISONS—A vendre préparation "Common Sense" pour détruire les cocquerelles, les rats et les punaises en boites de 25c, 50c et $1.00. Votre argent vous sera rendu si vous n'en débarrassez pas votre maison. 71 rue St-Laurent, Montréal. 203 6

ON DEMANDE—Un garçon de cuisine et une fille pour aider et faire les chambres, 103 rue Common, au Bouillon Français. 233-1

Il y a beaucoup

d'invalides atteints de maladies chroniques pour lesquels il y a, aux

Sources Caledonia

Du SOULAGEMENT

Téléphone Bell 1082. Tél. des Marchands